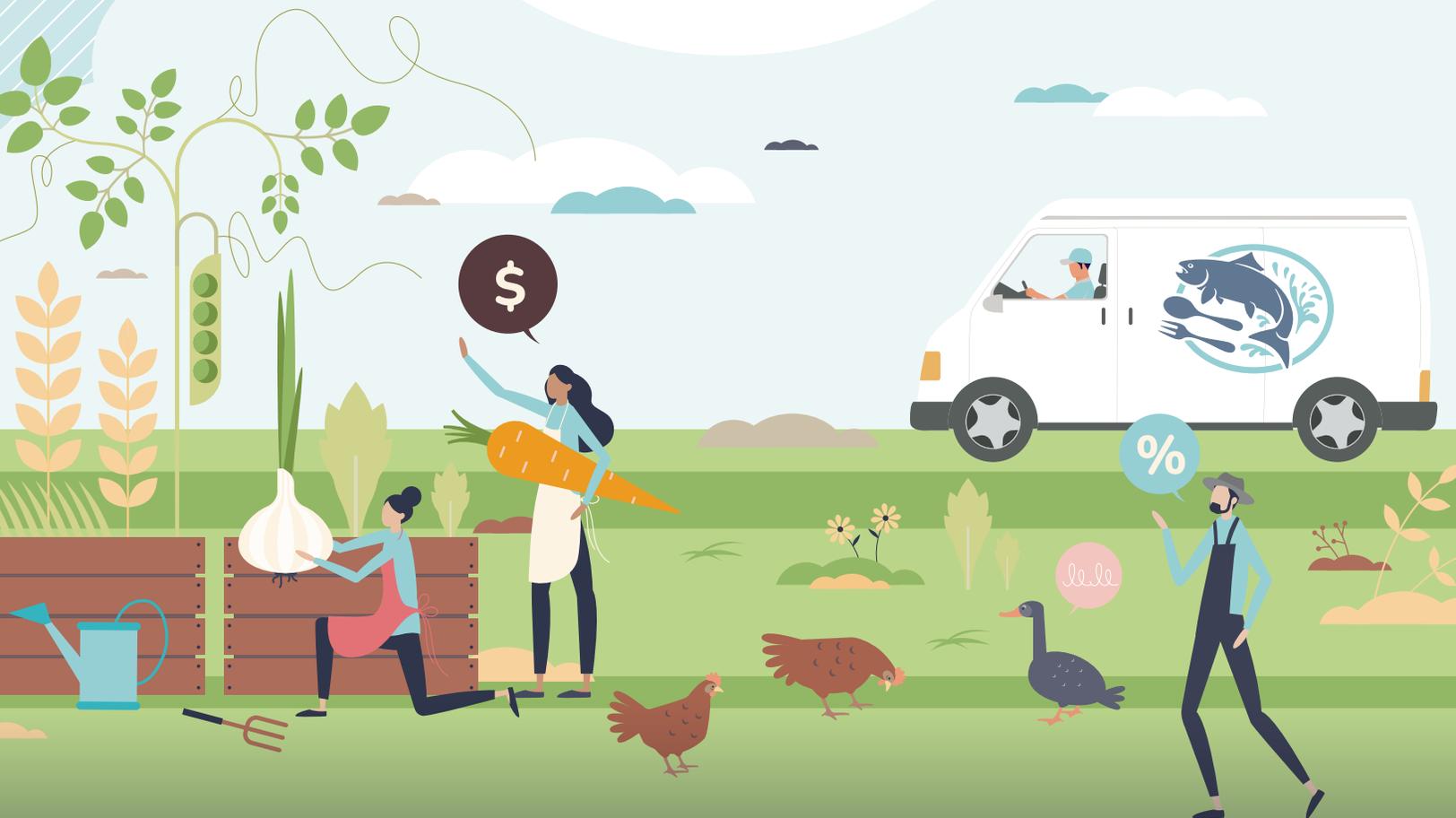


LE BIOALIMENTAIRE ÉCONOMIQUE

BILAN DE L'ANNÉE 2023



AVANT-PROPOS

Le Bioalimentaire économique – Bilan de l'année 2023 présente une analyse détaillée de l'industrie bioalimentaire du Québec et un aperçu de la conjoncture économique mondiale pour l'année 2023.

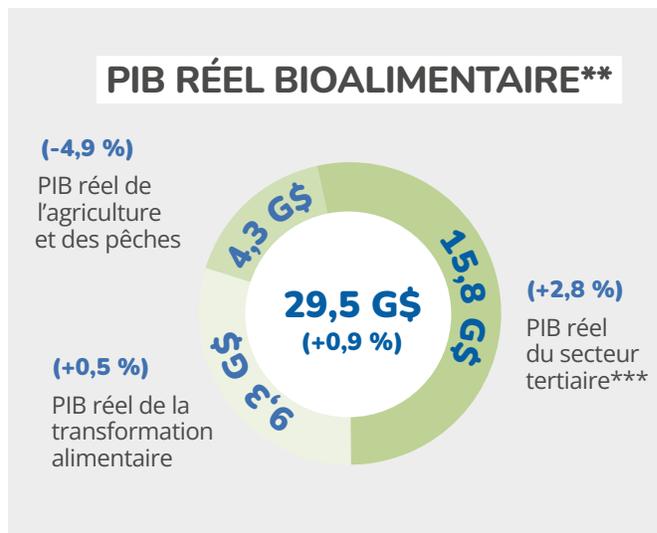
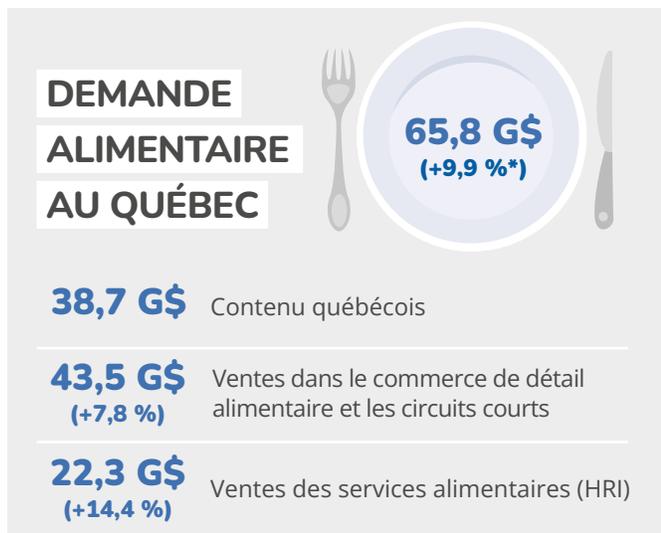
Ce document met en lumière la performance des différents secteurs de l'industrie bioalimentaire, soit l'agriculture et les pêches, la transformation, le commerce de détail et la restauration. Il contient également une analyse des principaux facteurs sous-jacents à cette performance, tels que la conjoncture économique, l'évolution de la demande intérieure et la dynamique des échanges internationaux.

Ce portrait de l'industrie bioalimentaire du Québec paraît dans un contexte de hausse des taux d'intérêt qui a entraîné un ralentissement des activités économiques. Les principaux maillons de l'industrie bioalimentaire au Québec ont néanmoins affiché de solides performances de leur chiffre d'affaires en 2023. Dans la plupart des secteurs, une bonne part de la croissance est tributaire de la hausse des prix de vente. Ces prix ont toutefois enregistré des hausses moins importantes en 2023 qu'en 2022. À l'échelle mondiale, la reprise amorcée en 2021 s'est poursuivie, mais à un rythme moins soutenu.

SOMMAIRE DU BILAN

LES CHIFFRES CLÉS DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC EN 2023	7
1. LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE ET BIOALIMENTAIRE	9
1.1 La conjoncture économique	9
1.2 La conjoncture bioalimentaire	11
2. PIB RÉEL, INVESTISSEMENTS ET EMPLOIS	17
2.1 Le PIB réel de l'industrie bioalimentaire s'est accru pour une troisième année de suite, mais n'a pas retrouvé son sommet atteint avant la pandémie	17
2.2 Les entreprises bioalimentaires ont investi des sommes majeures dans des activités variées	18
2.3 Croissance de 2,6 % du nombre d'emplois dans l'industrie bioalimentaire	19
3. LA DEMANDE ALIMENTAIRE DES CONSOMMATEURS ET LES PRIX DES ALIMENTS ET DES BOISSONS	25
3.1 Le commerce de détail alimentaire	28
3.2 Les services alimentaires du réseau HRI	29
4. L'ÉVOLUTION DES ÉCHANGES COMMERCIAUX	31
5. LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE	37
6. LA PÊCHE MARITIME ET LA TRANSFORMATION DES POISSONS ET DES FRUITS DE MER	43
7. L'AGRICULTURE	47
ANNEXES	50

LES CHIFFRES CLÉS DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC EN 2023



Plus de 75 000
Entreprises



4,1 G\$ (+10,7 %)
Investissements



530 085
Emplois
(13 533 de plus qu'en 2022)



11,8 G\$ (-1,7 %) Recettes monétaires agricoles du marché

12,9 G\$ (+1,9 %) Recettes monétaires agricoles totales



39,9 G\$ (+2,4 %)
Livraisons manufacturières

* Progression par rapport à l'année 2022.

** Il s'agit du PIB réel aux prix de base (en dollars enchaînés de 2017), y compris une estimation du MAPAQ pour les autres détaillants (ex. : Walmart, Costco), les services alimentaires liés à l'hôtellerie et au marché institutionnel ainsi que les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics). Les données du PIB réel présentées pour l'industrie bioalimentaire et ses secteurs ne prennent pas en compte le cannabis.

*** Y compris les autres détaillants (ex. : Walmart, Costco), les services alimentaires liés à l'hôtellerie et au marché institutionnel ainsi que les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics).
Note : le symbole « G\$ » signifie « milliards de dollars » et le symbole « M\$ », « millions de dollars ».

1 LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE ET BIOALIMENTAIRE

1.1 LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE

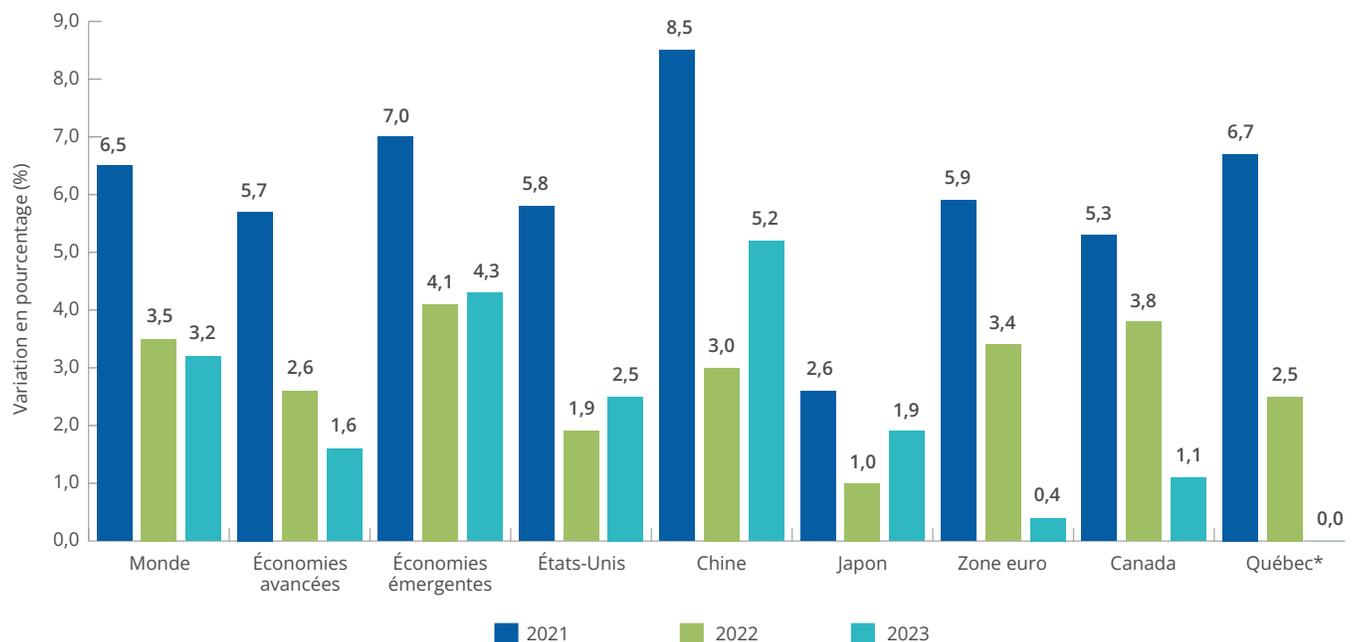
L'économie mondiale en 2023 : la croissance a ralenti et l'inflation a diminué

Après une forte reprise en 2021, la croissance s'est poursuivie en 2022. En 2023, les hausses de taux se sont davantage fait ressentir. Elles ont entraîné un ralentissement économique dans plusieurs régions, notamment au Québec, au Canada et dans la plupart des économies les plus avancées. Les États-Unis ont affiché une meilleure performance que celle de la majorité des économies les plus avancées tandis que la reprise en Chine a été moins forte que prévu.

Selon les dernières données du Fonds monétaire international (FMI), l'économie mondiale a enregistré une progression de 3,2 % en 2023, soit 0,3 point de pourcentage de moins qu'en 2022. La croissance dans les pays émergents et en développement (+4,3 %) a légèrement augmenté de 0,2 point de pourcentage, alors que celle dans les pays plus développés (+1,6 %) a diminué de 1,0 point de pourcentage. Notons que les écarts entre les taux de croissance des États-Unis et de la Chine depuis trois ans ont été les plus faibles en plus de trente ans, mettant en lumière les défis économiques de la Chine dans les dernières années.

Selon le FMI, l'inflation mondiale a reculé de 2,0 points de pourcentage en 2023, en diminuant tant dans les économies les plus avancées (-2,7 points) que dans les pays émergents et en développement (-1,5 point).

FIGURE 1.1 | VARIATION DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT (PIB) RÉEL DANS LE MONDE, AU CANADA ET AU QUÉBEC, DE 2021 À 2023, EN POURCENTAGE (EN %)



* PIB réel selon les dépenses (en dollars enchaînés de 2017), de l'Institut de la statistique du Québec (mars 2024).

Sources : Fonds monétaire international (avril 2024), Statistique Canada (février 2024) et Institut de la statistique du Québec (mars 2024); compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Au Québec et au Canada, les taux d'intérêt ont été relevés et le ralentissement économique a été prononcé, ce qui a contribué à réduire l'inflation

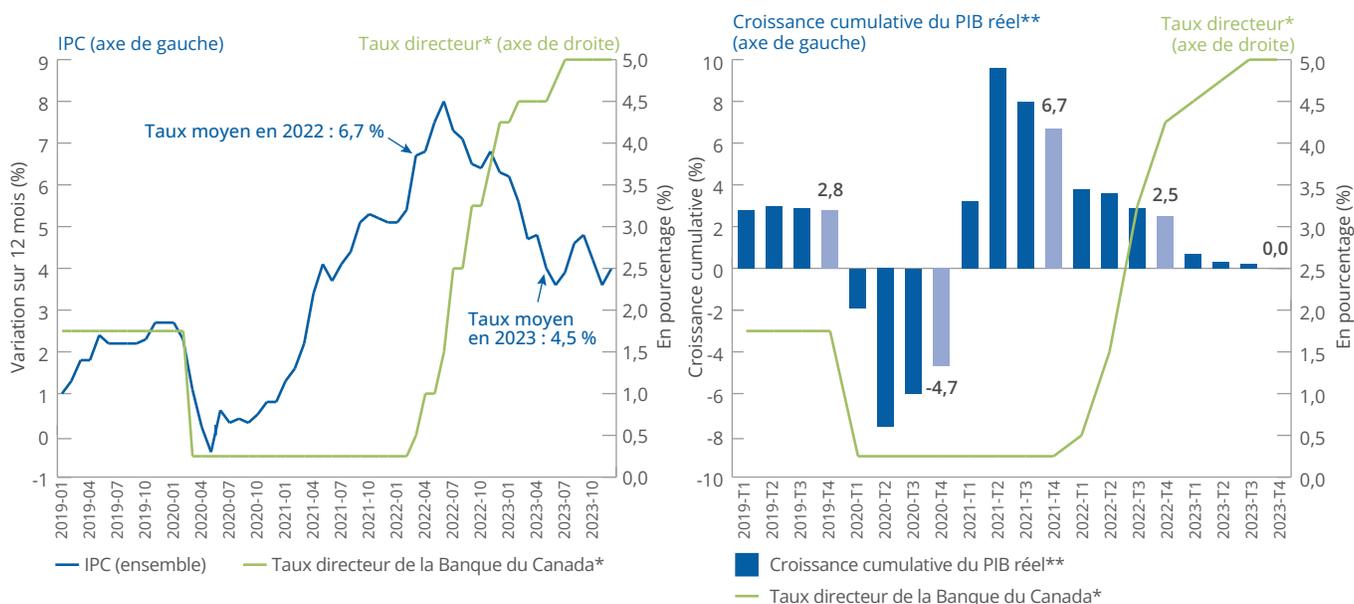
En 2023, le PIB réel au Canada (+ 1,1 %) et au Québec (+ 0,0 %) a été freiné par un ralentissement des dépenses de consommation finales des ménages ainsi que par un recul de la formation brute de capital fixe des entreprises (en bâtiments résidentiels, en ouvrages non résidentiels, en machines et en matériel)¹. Les dépenses des administrations publiques ont aussi ralenti au Canada, alors qu'elles ont diminué au Québec.

Bien que l'inflation ait baissé, notamment en raison du ralentissement économique, d'un recul des prix de certaines matières premières comme le pétrole ainsi que de chaînes d'approvisionnement plus efficaces, elle est demeurée supérieure à la cible de 2 % de la Banque du Canada. Cette dernière a de nouveau haussé son taux directeur afin de rétablir la stabilité des prix. Ce relèvement a restreint davantage l'activité économique, le marché immobilier, la consommation des ménages, déjà fortement endettés, ainsi que les investissements des entreprises, dont le coût des intrants et la main-d'œuvre sont restés une préoccupation.

Au Québec, le taux moyen d'inflation est resté élevé et s'est fixé à 4,5 % en 2023, en baisse par rapport à 2022 (6,7 %). Une forte croissance démographique a été enregistrée, ce qui a permis de soutenir l'activité économique et l'emploi, mais a amené certaines pressions sur la demande d'habitations. Le marché du travail québécois a créé plus de 100 000 postes, alors que le taux de chômage est resté bas et s'est établi à 4,5 %, soit 0,2 point de pourcentage de plus qu'en 2022. Le nombre de postes vacants au quatrième trimestre de 2023 (152,4 k) a par ailleurs été en baisse de 27,0 % par rapport au même trimestre en 2022.

Dans ce contexte, le dollar canadien a reculé pour une deuxième année de suite. Il s'est établi à 0,74 \$ US, contre 0,80 \$ US en 2021 et 0,77 \$ US en 2022, ce qui a été plutôt favorable à l'industrie bioalimentaire du Québec, par exemple au niveau de ses exportations.

FIGURE 1.2 | VARIATION SUR 12 MOIS DE L'INDICE DES PRIX À LA CONSOMMATION (IPC), TAUX DIRECTEUR DE LA BANQUE DU CANADA* ET CROISSANCE CUMULATIVE DU PIB RÉEL** AU QUÉBEC (%), DE JANVIER 2019 À DÉCEMBRE 2023 (FIGURE DE GAUCHE) ET DU PREMIER TRIMESTRE 2019 AU QUATRIÈME TRIMESTRE 2023 (FIGURE DE DROITE)



* Taux directeur mensuel (figure de gauche) et taux directeur en fin de période (figure de droite).

** Taux de croissance du PIB réel selon les dépenses (en dollars enchaînés de 2017) pour la période allant du trimestre de l'année en cours par rapport à la même période de l'année précédente. Le bâtonnet bleu pâle correspond au quatrième trimestre et représente la croissance cumulative pour l'année complète qui se termine.

Sources : Statistique Canada, Banque du Canada et Institut de la statistique du Québec ; compilation du MAPAQ.

1 PIB réel selon les dépenses (en dollars enchaînés de 2017), de Statistique Canada (février 2024) pour le Canada et de l'Institut de la statistique du Québec (mars 2024) pour le Québec.

Les prix internationaux de plusieurs denrées alimentaires ont diminué en 2023, mais ils étaient encore élevés

De façon générale, plusieurs des facteurs ayant conduit au sommet exceptionnel des prix des denrées et des intrants agricoles en 2022 ont commencé à relâcher leur pression en 2023. Ces prix sont, dans l'ensemble, néanmoins demeurés supérieurs à ce qu'ils étaient avant le tournant des années 2020.

- Le volume de maïs récolté dans les deux principaux pays exportateurs, le Brésil et les États-Unis, a atteint un niveau sans précédent en 2023. Les cours internationaux du maïs ont réagi à la baisse face à l'ampleur de ces récoltes qui pourraient, outre combler la demande annuelle mondiale de maïs, regarnir aussi les stocks mondiaux.
 - Aux États-Unis, les producteurs ont réduit leurs superficies d'ensemencement de soja en 2023 et ont accru celles consacrées au maïs.
 - Récoltée plus tôt dans l'année et d'une ampleur sans précédent, la récolte brésilienne de maïs a pesé sur les prix internationaux au cours des premiers mois de 2023. Par la suite, durant la deuxième moitié de l'année 2023, c'est la récolte américaine qui a atteint un niveau record et maintenu la pression à la baisse sur le prix du maïs.
- Malgré la guerre et le retrait de la Russie en juillet 2023 de l'accord céréalier de transport sécuritaire sur la mer Noire², l'Ukraine est parvenue à maintenir dans une très grande part sa capacité d'exportation de maïs et de blé. L'Ukraine a notamment développé des réseaux de transport terrestres et fluviaux vers des pays voisins et a réussi à défendre un passage maritime le long de ses côtes sur la mer Noire.
- Plus important exportateur mondial du blé, la Russie a exporté un volume record de cette céréale durant l'année de commercialisation 2022-2023. De plus, plusieurs observateurs ont rapporté que les exportations de blé russe se sont négociées à des prix inférieurs à ceux de blé d'autres provenances, faisant ainsi pression à la baisse sur les prix internationaux³.
- Les prix mondiaux des huiles végétales ont diminué grâce à plusieurs facteurs en 2023⁴. Les craintes concernant l'impact de la guerre sur les exportations d'huile de tournesol de l'Ukraine se sont apaisées. De plus, l'Indonésie n'a pas restreint l'exportation d'huile de palme, contrairement à l'année précédente. Enfin, les rendements à l'hectare du canola cultivé dans l'Ouest canadien sont revenus à la normale depuis 2022.
- Les prix mondiaux des engrais ont reculé en 2023, mais demeurent à des niveaux encore élevés. L'amélioration des chaînes d'approvisionnement a réduit les craintes à l'égard de la disponibilité des engrais tandis que la flambée des prix internationaux du gaz naturel, qui entre dans leur fabrication, s'est grandement résorbée en 2023.
- Le plafonnement des prix internationaux des céréales et des oléagineux a contribué à freiner les pressions à la hausse sur le coût de l'alimentation animale. Les données partielles disponibles pour le Québec indiquent une faible réduction de 1 % du coût de cet intrant en 2023⁵.

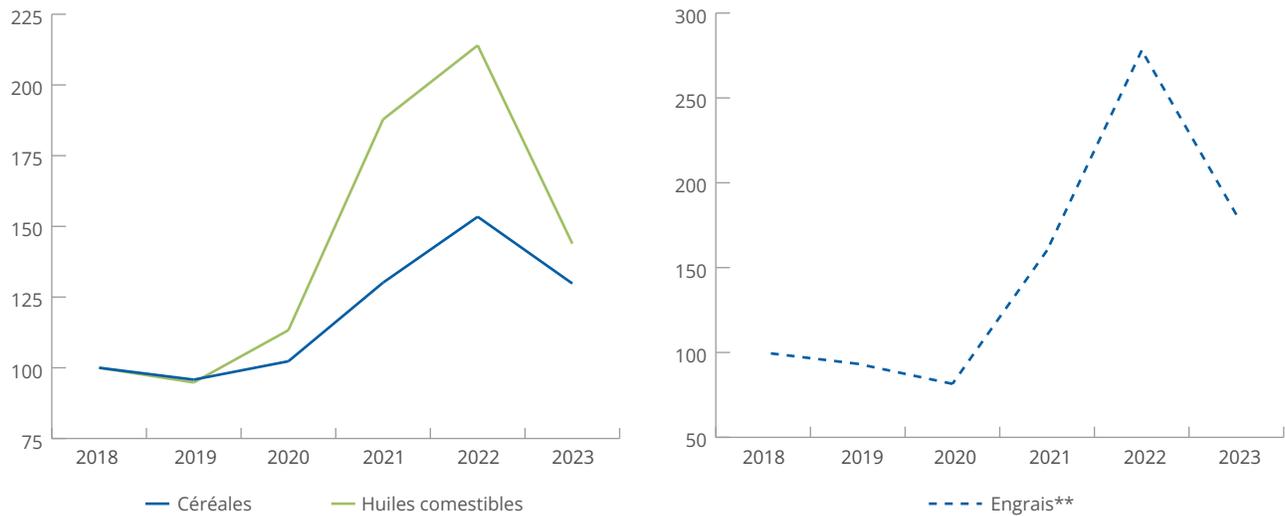
2 Négocié par l'entremise des Nations unies et de la Turquie, cet accord avait été mis en place en juillet 2022 afin d'établir un corridor de transport sécuritaire sur la mer Noire.

3 De façon générale, en plus du blé russe, les grains en provenance de la région de la mer Noire ont pu faire pression à la baisse sur les prix internationaux en 2023. En outre, l'Union européenne a levé ses tarifs sur les produits agricoles ukrainiens en guise de solidarité, ce qui a d'ailleurs causé quelques frictions commerciales parmi certains de ses pays membres.

4 Plus important exportateur mondial d'huile de palme, l'Indonésie avait momentanément imposé des restrictions à l'exportation en 2022. Par ailleurs, une chute des rendements à l'hectare avait grandement pénalisé la récolte canadienne de canola en 2021 et, par conséquent, les exportations canadiennes d'huile de canola au cours de l'année de commercialisation se terminant en 2022.

5 Selon les données de l'Indice des prix des entrées en agriculture au Québec, de Statistique Canada, disponibles pour les neuf premiers mois de 2023.

FIGURE 1.3 | INDICES DES PRIX INTERNATIONAUX DES CÉRÉALES, DES HUILES COMESTIBLES ET DES ENGRAIS, DE 2018 À 2023 (2018 = 100*)



* Les indices d'origine ont été convertis en année de base 2018 = 100.

** Le phosphate, la potasse et l'urée sont inclus.

Sources : Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et FMI ; compilation du MAPAQ.

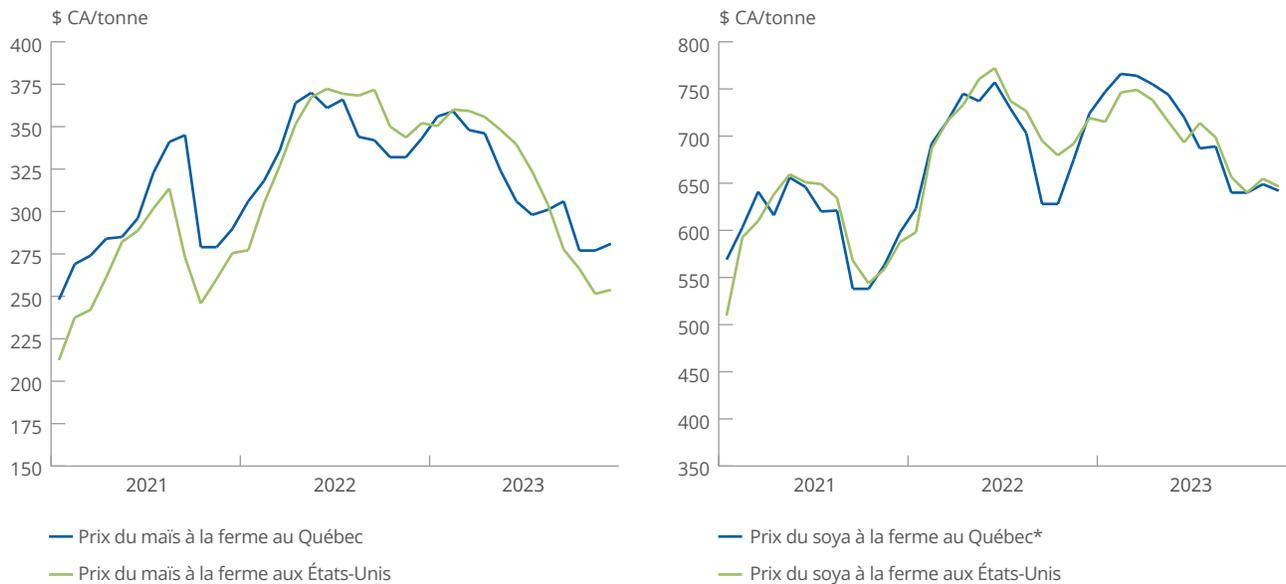
Au Québec, le prix du maïs a suivi le mouvement à la baisse des prix internationaux

Les prix payés aux producteurs de maïs et de soya au Québec ont évolué de façon comparable aux prix en vigueur aux États-Unis, desquels ils sont habituellement tributaires. À cet égard, comme mentionnées précédemment, les conditions de marché ont davantage été propices à un recul du prix du maïs.

Ces conditions ont contribué à mettre un terme à l'importante progression des prix payés aux producteurs québécois, qui s'observait depuis 2021. Ainsi, le prix moyen payé en 2023⁶ pour le maïs au Québec a diminué de 9 % comparativement à celui de 2022, alors qu'il est resté à peu près le même pour le soya. Tout comme en 2022, le prix du soya s'est établi en moyenne à près de 700 \$/t en 2023, tandis que, pour le maïs, il est passé d'un peu plus de 340 \$/t en 2022 à un peu plus de 310 \$/t en 2023.

6 Au cours de l'année civile, c'est-à-dire de janvier à décembre.

FIGURE 1.4 | PRIX DU MAÏS ET DU SOYA AU QUÉBEC ET AUX ÉTATS-UNIS EN DOLLARS CANADIENS PAR TONNE MÉTRIQUE, DE JANVIER 2021 À DÉCEMBRE 2023



* À l'exception du soya sans organismes génétiquement modifiés (OGM).

Sources : Producteurs de grains du Québec, Banque du Canada et le département de l'Agriculture des États-Unis (USDA) ; compilation du MAPAQ.

À l'instar des prix de référence internationaux, le prix moyen du porc en 2023 au Québec a diminué

Déjà fortement visible en 2022, la contraction des importations mondiales de viande porcine s'est poursuivie en 2023. Elle découle principalement du relèvement du volume de la production porcine en Chine, qui a dépassé en 2023 ce qu'il était avant les dommages causés par la peste porcine africaine à la fin des années 2010. Ce redressement a mis fin au bond exceptionnel des importations chinoises (et par conséquent mondiales) de viande porcine observé de 2019 à 2021.

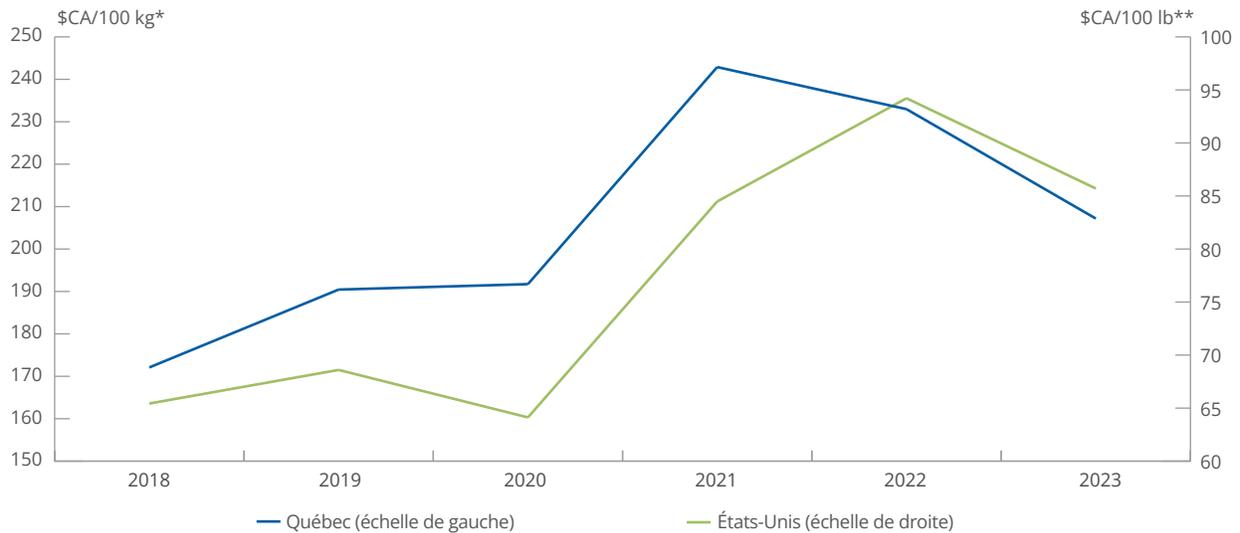
Ainsi, en dépit des réductions de production opérées au cours des récentes années chez les plus importants exportateurs que sont l'Union européenne et les États-Unis⁷, les prix de référence internationaux du porc ont diminué en 2023.

- Outre la contraction des importations mondiales, les filières porcines à l'échelle internationale ont également été confrontées aux coûts élevés de l'alimentation animale et, en Amérique du Nord, à la contrainte de main-d'œuvre disponible.

Il en a été de même au Québec, où une consolidation du secteur de la transformation porcine s'observe en marge de cette conjoncture internationale plus difficile. Le prix moyen payé en 2023 aux éleveurs de porcs au Québec a été inférieur de 11 % à celui payé en 2022.

⁷ Selon l'USDA, la production de viande porcine a diminué de 5 % aux États-Unis, entre 2020 et 2022, et de 12 % dans l'Union européenne entre 2021 et 2023 (USDA, janvier 2024).

FIGURE 1.5 | PRIX DU PORC EN DOLLARS CANADIENS PAR 100 KILOGRAMMES AU QUÉBEC (POIDS CARCASSE) ET EN DOLLARS CANADIENS PAR 100 LIVRES AUX ÉTATS-UNIS (POIDS VIVANT) DE 2018 À 2023



* En dollars canadiens par 100 kg de poids carcasse.

** En dollars canadiens par 100 livres de poids vivant.

Source : Financière agricole du Québec, USDA (mars 2024); compilation du MAPAQ.

Les conditions de marché ont favorisé de meilleurs prix payés en 2023 aux éleveurs de bovins, et ce, tant à l'échelle nord-américaine qu'au Québec. Les prix moyens en 2023 payés aux éleveurs québécois de bovins et de veaux d'abattage ont progressé de l'ordre de 15 à 20 %, comparativement à ceux de 2022, et de façon encore plus marquée dans le cas des veaux destinés aux parcs d'engraissement.

Cette situation a résulté principalement du recul de 5 % de la production de viande bovine aux États-Unis en 2023, dans un contexte où les éleveurs américains ont réduit de 7 % la taille de leurs troupeaux depuis 2021⁸.

- Cette réduction des troupeaux américains au cours des récentes années s'inscrit dans une conjoncture marquée par une flambée des coûts de l'alimentation animale et des conditions de sécheresse ayant affecté les pâturages d'importantes régions productrices de bovins aux États-Unis.
- Elle est également survenue au cours d'une période où l'expansion de la demande chinoise s'est traduite par une hausse de 4 % du volume des importations mondiales de viande bovine entre 2021 et 2023.

8 Inventaire mesuré par l'USDA au 1^{er} janvier 2024 comparativement à celui au 1^{er} janvier 2021.



2 PIB RÉEL, INVESTISSEMENTS ET EMPLOIS

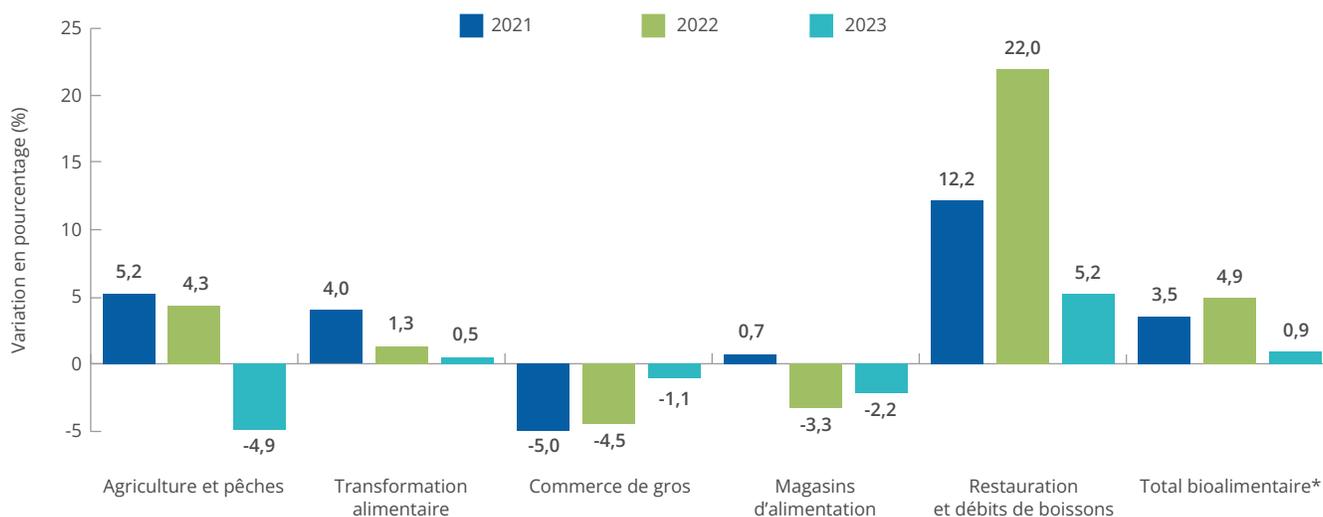
2.1 LE PIB RÉEL DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE S'EST ACCRU POUR UNE TROISIÈME ANNÉE DE SUITE, MAIS N'A PAS RETROUVÉ SON SOMMET ATTEINT AVANT LA PANDÉMIE

Après avoir connu deux années de forte croissance en 2021 (+3,5 %) et en 2022 (+4,9 %), le PIB réel de l'industrie bioalimentaire du Québec a augmenté de nouveau en 2023 (+0,9 %), selon les dernières données⁹. Il a atteint 29,5 G\$, mais est resté en deçà de son niveau pré-pandémique (30,2 G\$). La progression du PIB réel bioalimentaire a été supérieure à celle de l'ensemble de l'économie québécoise, à l'instar de 2022. La contribution de cette industrie au PIB réel de l'économie s'est élevée à 6,9 %.

Le PIB réel de la restauration commerciale et des débits de boissons a rebondi pour une troisième année consécutive, après le recul important enregistré en 2020 (-40,3 %), tirant une fois de plus vers le haut celui de l'industrie bioalimentaire. Il a affiché une forte augmentation en 2023 (+5,2 %), mais qui a été inférieure à celle enregistrée en 2021 (+12,2 %) et en 2022 (+22,0 %). Comme pour l'industrie bioalimentaire dans son ensemble, le PIB réel du secteur (5,8 G\$) n'a pas retrouvé son niveau d'avant la pandémie (6,8 G\$).

Après deux années de croissance, le PIB réel de l'agriculture et des pêches a diminué en 2023 (-4,9 %), tandis que celui de la transformation alimentaire est resté relativement stable (+0,5 %). Du côté des autres secteurs, le PIB réel des grossistes de produits agricoles et alimentaires a affiché une diminution (-1,1 %), tout comme celui des magasins d'alimentation traditionnels (-2,2 %). Ces deux secteurs avaient également connu un recul en 2022.

FIGURE 2.1 | TAUX DE VARIATION DU PIB RÉEL DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC, DE 2021 À 2023, EN POURCENTAGE (EN %)



* Y compris les autres détaillants (ex. : Walmart, Costco), les services alimentaires liés à l'hôtellerie et au marché institutionnel ainsi que les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics).

Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec (mars 2024); compilation et estimation du MAPAQ.

9 Il s'agit du taux de variation du PIB réel bioalimentaire, aux prix de base (en dollars enchaînés de 2017), y compris les autres détaillants (ex. : Walmart, Costco), les services alimentaires liés à l'hôtellerie et au marché institutionnel ainsi que les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics). Les données du PIB réel présentées pour l'industrie bioalimentaire et ses secteurs ne prennent pas en compte le cannabis.

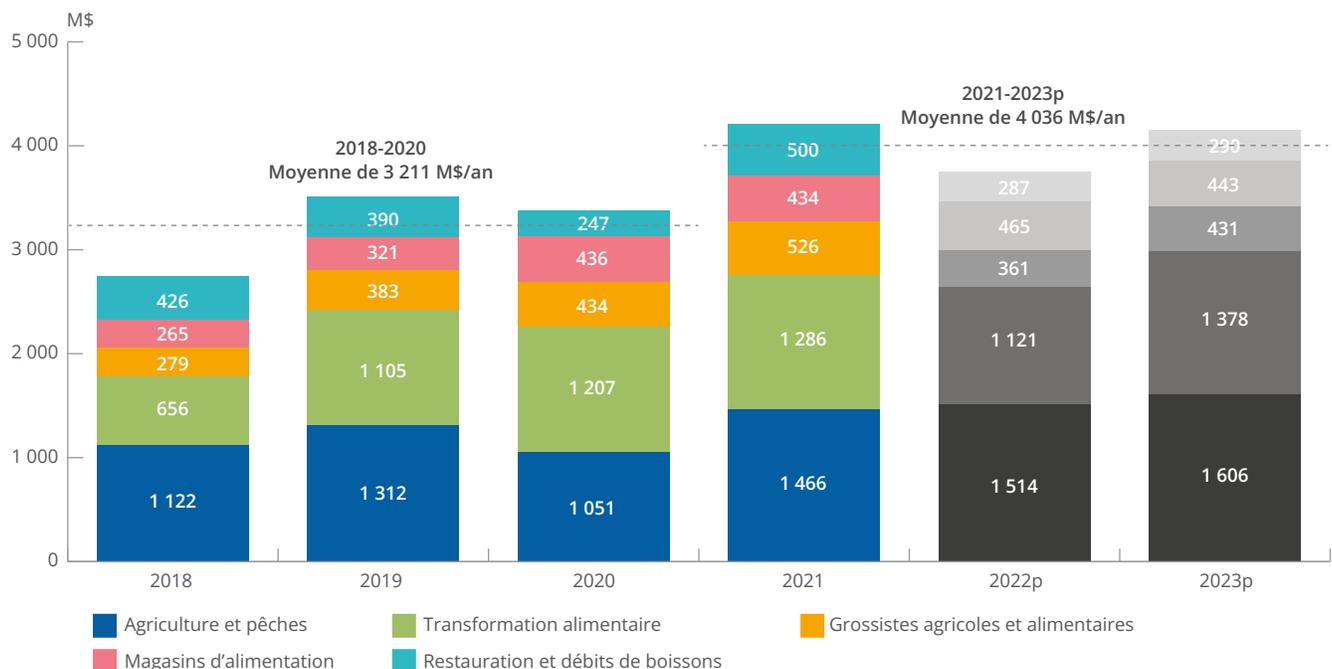
2.2 LES ENTREPRISES BIOALIMENTAIRES ONT INVESTI DES SOMMES MAJEURES DANS DES ACTIVITÉS VARIÉES

Les dernières années, qui ont été marquées par des défis comme la pandémie, la guerre en Ukraine, les pressions inflationnistes, la hausse des taux d'intérêt, l'accès à la main-d'œuvre, la protection de l'environnement et les changements climatiques, se sont tout de même accompagnées d'investissements majeurs par les entreprises bioalimentaires. Selon les dernières données, on estime que les montants investis par ces dernières ont atteint 4,1 G\$ en 2023, répartis entre l'agriculture et les pêches (1,6 G\$), la transformation alimentaire (1,4 G\$) et le secteur tertiaire (1,2 G\$)¹⁰.

Dans l'ensemble de l'industrie bioalimentaire, les sommes investies de 2021 à 2023 se sont élevées à 4,0 G\$ en moyenne par année au Québec, soit 25,7 % de plus qu'entre 2018 et 2020 (3,2 G\$ par année). Cette progression s'explique par la contribution de différents secteurs. Les investissements dans l'élevage (+65,8 %), la fabrication d'aliments (+43,6 %), les magasins d'alimentation (+31,3 %), les grossistes agricoles et alimentaires (+20,3 %) ainsi que dans les cultures agricoles (+5,1 %) ont augmenté entre ces deux périodes, tandis qu'ils ont peu bougé dans la restauration et les débits de boissons (+1,3 %) et la fabrication de boissons et de produits du tabac (+1,0 %). Les investissements dans les pêches (-71,6 %) se sont quant à eux repliés.

Depuis trois ans, les investissements agricoles ont entre autres été stimulés par la modernisation des fermes laitières, l'essor des cultures en serre et le renforcement des actifs dans les grandes cultures, et s'inscrivent dans la recherche d'une plus grande autonomie alimentaire au Québec. En transformation alimentaire, plusieurs sous-secteurs ont investi des sommes importantes de 2021 à 2023, notamment les viandes, les produits laitiers, les boissons, les céréales et oléagineux et les fruits et légumes. Dans le secteur tertiaire, une partie des résultats pourrait s'expliquer par la conjoncture des trois dernières années, notamment en ce qui a trait aux activités des restaurants qui ont été fortement touchées dans le sillage de la pandémie, aux achats alimentaires qui ont augmenté dans les épiceries ainsi qu'à la conversion de ces dernières en bannière à bas prix.

FIGURE 2.2 | INVESTISSEMENTS DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC, DE 2018 À 2023, EN MILLIONS DE DOLLARS (EN M\$)*



* Les données pour 2022 et 2023 sont provisoires et pourraient faire l'objet d'une révision.

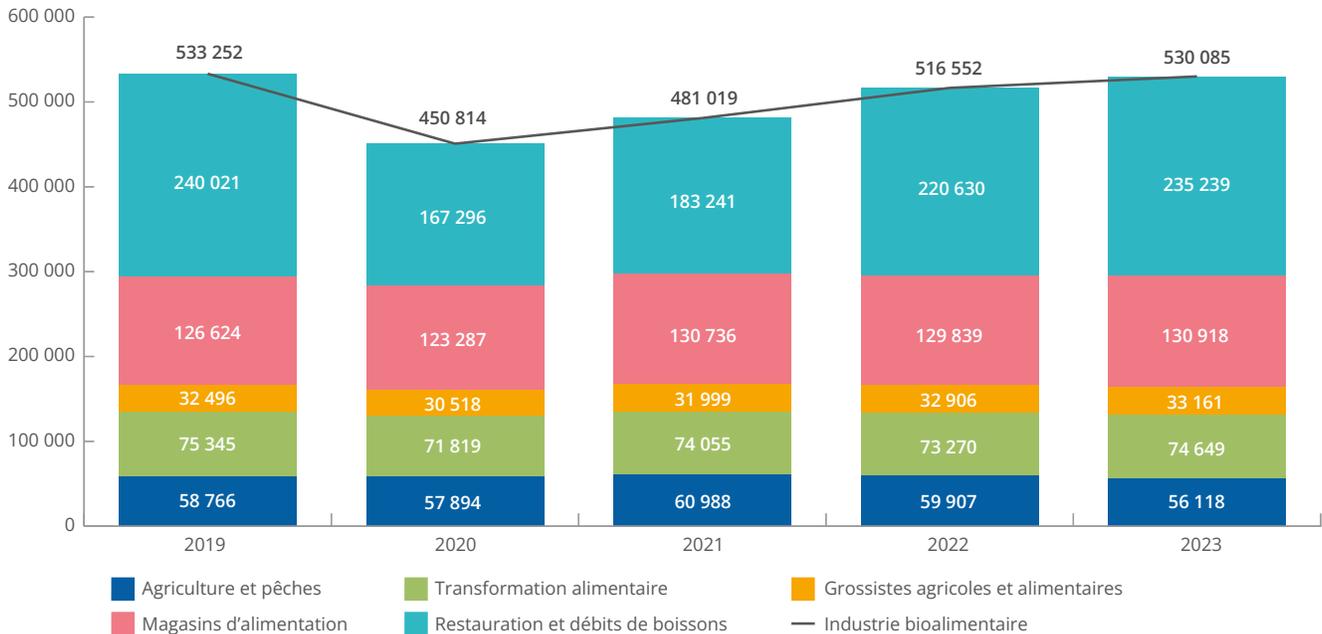
Sources : Statistique Canada, Flux et stocks de capital fixe non résidentiel, selon l'industrie et le type d'actif et Enquête annuelle sur les dépenses en immobilisations et réparations; estimation de l'Institut de la statistique du Québec; compilation et estimation du MAPAQ.

10 Se référer à l'annexe pour les notes et les sources ainsi que les mises en garde concernant les données sur les investissements.

2.3 CROISSANCE DE 2,6 % DU NOMBRE D'EMPLOIS DANS L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE

En 2023, avec 530 085 travailleurs, l'industrie a presque retrouvé son niveau d'emploi prépandémique. Malgré la rareté de main-d'œuvre et le ralentissement économique, l'année 2023 s'est soldée par 13 533 emplois de plus qu'en 2022. La croissance du marché du travail est attribuable à tous les secteurs bioalimentaires, à l'exception du secteur primaire. Soulignons que les détaillants et les grossistes engagent plus de travailleurs qu'avant la pandémie de COVID-19.

FIGURE 2.3 | ÉVOLUTION DU NOMBRE D'EMPLOIS DANS L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC, DE 2019 À 2023

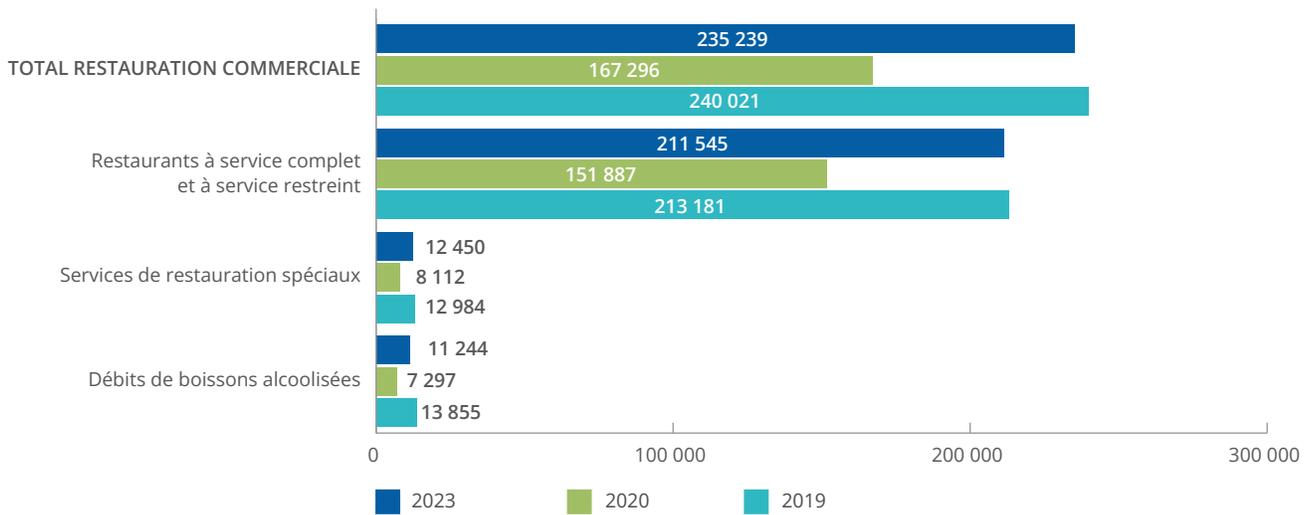


Note : Le nombre d'emplois en agriculture et dans les pêches peut inclure des travailleurs étrangers temporaires, mais sans que le compte ne soit exhaustif.
Sources : Statistique Canada, tableaux 14-10-0202-01 et 14-10-0027-01; compilation et estimation du MAPAQ.

Le secteur de la restauration et des débits de boissons s'approche de son niveau d'emploi prépandémique

Le nombre d'emplois a progressé de 6,6 %, par rapport à 2022, pour s'établir à 235 239. Ce nombre représente 44 % de la main-d'œuvre de l'industrie bioalimentaire. Malgré la chute record de l'emploi en 2020 causée par le contexte pandémique, ce secteur a retrouvé, en 2023, l'équivalent de 98 % de la main-d'œuvre recensée en 2019. Il s'agit d'environ 68 000 travailleurs de plus qu'en 2020. En dépit d'une baisse du nombre d'établissements dans la restauration, plus de 13 000 postes étaient toujours à pourvoir au 4^e trimestre de 2023.

FIGURE 2.4 | NOMBRE D'EMPLOIS DANS LA RESTAURATION COMMERCIALE ET SES SOUS-SECTEURS AU QUÉBEC EN 2019, EN 2020 ET EN 2023



Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0201-01; compilation du MAPAQ.

Les détaillants en alimentation et les grossistes ont ajouté près de 5 000 emplois à leur main-d'œuvre par rapport à l'année pré-pandémie, 2019

Les magasins d'alimentation traditionnels comptent pour le quart des emplois de l'industrie bioalimentaire au Québec. En 2023, ces magasins employaient 130 918 personnes, ce qui correspond à une hausse de 1 079 emplois ou de 0,8 % par rapport à 2022.

Dans le commerce de gros du secteur de l'agriculture et des produits alimentaires, qui représente environ 6 % de la main-d'œuvre de l'industrie bioalimentaire, le nombre d'emplois a progressé de 0,8 % pour s'établir à 33 161. Par rapport à l'année 2022, c'est 255 emplois de plus.

La transformation alimentaire a presque récupéré les emplois perdus depuis la pandémie de COVID-19

La transformation alimentaire fournit 14 % de la main-d'œuvre de l'industrie bioalimentaire. En 2023, le marché du travail s'est accru de 2 % par rapport à 2022. L'année s'est soldée par 1 379 travailleurs de plus pour un total de 74 649 emplois. La hausse observée en 2023 est attribuable aux sous-secteurs suivants : fabrication de boissons (+737 emplois), boulangeries (+513), produits de sucre et de confiseries (+448), produits laitiers (+192), mouture de grains et de graines (+131). À titre de comparaison, dans l'ensemble du secteur manufacturier québécois, le nombre d'emplois a diminué de 0,8 % par rapport à 2022.

Fait à souligner, de 2019 à 2023, plus de 1 333 emplois se sont ajoutés dans la fabrication d'autres aliments tandis que le secteur de la transformation de la viande en a perdu plus de 4 000.

TABLEAU 2.1 | NOMBRE D'EMPLOIS DANS LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE AU QUÉBEC, EN 2019 ET EN 2023

SECTEURS D'ACTIVITÉ	2023	VARIATION 2023/2022	2019 (PréCOVID-19)
Transformation alimentaire	74 649	1,9 %	75 345
Fabrication d'aliments	63 266	1,0 %	65 932
Fabrication d'aliments pour animaux	2 617	-2,2 %	2 758
Mouture de grains céréaliers et de graines oléagineuses	1 407	11,0 %	1 467
Fabrication de sucre et de confiseries	3 659	14,0 %	3 716
Transformation de fruits et légumes et fabrication de spécialités alimentaires	5 312	-3,6 %	4 909
Fabrication de produits laitiers	10 433	1,9 %	10 198
Fabrication de produits de viande	14 436	-1,0 %	18 645
Préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer	1 524	-5,6 %	1 551
Boulangeries et fabrication de tortillas	11 615	4,6 %	11 757
Fabrication d'autres aliments*	12 263	-1,2 %	10 930
Fabrication de boissons et de produits du tabac	11 383	6,9 %	9 413
Fabrication de boissons	9 764	8,3 %	nd

* Ce secteur regroupe la fabrication d'aliments à grignoter, de café et de thé, de sirops et de concentrés aromatisants, d'assaisonnements et de vinaigrettes, etc.
Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0202-01; compilation du MAPAQ.

Le marché du travail en agriculture cherche à se stabiliser grâce aux travailleurs étrangers temporaires

En 2023, environ 52 500 emplois¹¹ étaient dénombrés dans les productions agricoles, ce qui représente 10 % de la main-d'œuvre de l'industrie bioalimentaire. Statistique Canada précise que le total des emplois de ce secteur peut comprendre des travailleurs étrangers temporaires, mais sans que le compte ne soit exhaustif¹². Le secteur agricole s'appuie sur l'immigration temporaire pour compléter ses besoins en main-d'œuvre, et celle-ci ne cesse d'augmenter au fil des ans.

TABLEAU 2.2 | NOMBRE DE TRAVAILLEURS ÉTRANGERS TEMPORAIRES EN AGRICULTURE AU QUÉBEC, DE 2019 À 2023 (EN MILLIERS)

TYPE DE TRAVAILLEURS	2019	2020	2021	2022	2023
Travailleurs étrangers temporaires en agriculture	13,8	15,7	17,9	20,9	23,3

Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0218-01; compilation du MAPAQ.

Quant au nombre d'emplois dans le secteur des pêches et de l'aquaculture commerciales, il est resté relativement stable, soit autour de 3 700.

Les postes vacants restent nombreux, mais ils ont diminué de manière notable

Les défis liés à la rareté de main-d'œuvre ont perduré en 2023, mais dans une moindre mesure. Par rapport à 2021 et à 2022, le nombre moyen de postes vacants a diminué dans chaque secteur de l'industrie bioalimentaire. Le taux de postes vacants a également diminué, c'est-à-dire le nombre de postes à pourvoir en proportion de la demande totale de main-d'œuvre (postes occupés et vacants).

11 Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active* (EPA), tableau 14-10-0026-01.

12 Si des travailleurs temporaires étrangers étaient contactés pour participer à l'EPA, ils seront inclus seulement s'ils identifient le logement sélectionné comme étant leur résidence habituelle.

Des postes vacants ont donc été pourvus ou supprimés. La tendance est cohérente avec le ralentissement économique observé et l'arrivée de nombreux immigrants au Québec. En effet, les employeurs peuvent avoir été contraints de supprimer certains postes vacants. De plus, l'année 2023 a été qualifiée comme ayant connu un boom démographique au Québec, entraînant une croissance importante du bassin potentiel de travailleurs.

Soulignons que dans certains secteurs bioalimentaires, le nombre moyen de postes vacants en 2023 est même inférieur à celui de 2019, avant la pandémie de COVID-19.

TABLEAU 2.3 | NOMBRE MOYEN DE POSTES VACANTS DANS LES PRINCIPAUX SECTEURS BIOALIMENTAIRES AU QUÉBEC, DE 2019 À 2023 (MOYENNE DE 4 TRIMESTRES)

SECTEURS D'ACTIVITÉ	2019	2021	2022	2023
Cultures agricoles	969	1 233	1 206	859
Élevage et aquaculture	586	494	613	516
Fabrication d'aliments	3 090	4 843	4 813	2 734
Grossistes-marchands de produits alimentaires, de boissons et de tabac	1 323	1 909	1 933	1 479
Magasins d'alimentation	3 206	5 965	7 069	5 143
Services de restauration et débits de boissons	12 295	23 114	26 958	17 704

Les données pour l'année 2020 sont indisponibles ou peu fiables.

Source : Statistique Canada, tableau : 14-10-0442-01; compilation du MAPAQ.

Le nombre d'heures travaillées est en baisse

Entre 2019 et 2023, l'industrie bioalimentaire a enregistré une diminution du nombre d'emplois, qui s'est traduite par une réduction des heures travaillées. Cette tendance a touché presque tous les secteurs de l'industrie, à l'exception de la fabrication de boissons et de produits du tabac.

En particulier, les services de restauration et de débits de boissons ont enregistré la baisse la plus importante, avec une réduction d'environ 10 % par année du nombre d'heures travaillées sur cette période. Cependant, le secteur de la fabrication de boissons et de produits du tabac a défié cette tendance, enregistrant une augmentation de 3,4 % des heures travaillées entre 2019 et 2023.

Ces changements peuvent avoir une incidence sur la productivité de ces secteurs. Il est donc crucial de surveiller ces tendances pour comprendre et anticiper les défis futurs de l'industrie bioalimentaire, notamment en ce qui a trait à la productivité et à la compétitivité.

TABLEAU 2.4 | HEURES TRAVAILLÉES DANS L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC (EN MILLIERS), DE 2019 À 2023

SECTEURS D'ACTIVITÉ	2019	2023	VARIATION ANNUELLE MOYENNE (%)
Agriculture et pêche	104 213	98 190*	-2,0 %
Fabrication d'aliments	117 001	116 784	-0,05 %
Fabrication de boissons et de produits du tabac	18 793	21 466	3,4 %
Grossistes agricoles et alimentaires	60 683	59 630	-0,4 %
Magasins d'alimentation	174 569	159 805	-2,2 %
Services de restauration et débits de boissons	372 891	248 518	-9,6 %

Sources : Statistique Canada, tableaux 36-10-0480-01 et 14-10-0255-01; compilation du MAPAQ.

Les estimations pour l'année 2023 sont préliminaires.

* Les estimations pour l'année 2023 ne sont pas disponibles pour le secteur des cultures agricoles, de l'élevage, de la pêche et de la chasse, ainsi les données présentées dans ce tableau concernent les années 2019 à 2022 en moyenne annuelle.

LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE A GLOBALEMENT AUGMENTÉ ENTRE 2019 ET 2023

La productivité se définit comme le rapport entre la production et l'ensemble ou une partie des ressources mises en œuvre pour la réaliser. Ainsi, les mesures de productivité permettent d'évaluer l'efficacité avec laquelle les ressources sont transformées en produits et services. Quant à la productivité du travail, elle s'intéresse à la production (valeur ajoutée) des industries, mesurée par le produit intérieur brut (PIB) par heure travaillée.

TABLEAU 2.5 | PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL DANS LES DIFFÉRENTS SECTEURS DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC, DE 2019 À 2023

SECTEURS DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE	PIB RÉEL PAR HEURES TRAVAILLÉES (EN DOLLARS ENCHAÎNÉS DE 2017, MOYENNE DE 2019 À 2023)	TAUX (%) DE CROISSANCE ANNUEL MOYEN DE 2019 À 2023
Cultures agricoles, élevages, pêche et chasse*	50,40 \$	3,3 %
Fabrication d'aliments	59,00 \$	0,9 %
Fabrication de boissons et de produits du tabac	116,00 \$	-1,4 %
Grossistes-marchands de produits agricoles, de produits alimentaires, de boissons et de tabac	62,80 \$	-1,6 %
Magasins d'alimentation	26,00 \$	1,7 %
Services de restauration et de débits de boissons	20,10 \$	5,9 %

Sources : Statistique Canada, tableaux 36-10-0480-01, 14-10-0201-01, 14-10-0255-01 et 36-10-0434-01; compilation du MAPAQ.

Les estimations pour l'année 2023 sont préliminaires.

* Les estimations pour l'année 2023 ne sont pas disponibles pour le secteur des cultures agricoles, de l'élevage, de la pêche et de la chasse, dont les données présentées dans ce tableau concernent les années 2019 à 2022.

Durant la période de 2019 à 2023 :

- Les niveaux moyens de productivité du travail varient de 20,10 \$ dans les services de restauration et des débits de boissons à 116 \$ dans le secteur de la fabrication de boissons et de produits du tabac.
- La croissance marquée (5,9 %) de la productivité du travail dans le secteur des services de restauration et de débits de boissons s'explique notamment par une forte baisse de ses heures travaillées (-9,6 %), alors que sa production, estimée par le PIB réel, a diminué d'une moindre ampleur, soit de 4,3 % durant cette période. Cette tendance s'observe aussi dans une moindre mesure dans le secteur des magasins d'alimentation, dont les heures travaillées ont diminué de 1,9 % alors son PIB réel a légèrement décliné (-0,5 %).
- Le secteur des cultures agricoles, de l'élevage, de la pêche et de la chasse a vu son PIB réel augmenter de 1,7 % entre 2019 et 2022, alors que ses heures travaillées ont diminué de 2,0 % durant ces années, se traduisant par une hausse de sa productivité horaire de 3,3 %.
- La croissance de la productivité du travail dans le secteur de la fabrication d'aliments a été d'une même ampleur (0,9 %) que celle de son PIB réel, puisque ses heures travaillées n'ont pratiquement pas varié entre les années 2019 et 2023.
- La productivité du travail a légèrement décliné dans le secteur de la fabrication de boissons et de produits du tabac (-1,4 %); bien que son PIB réel ait augmenté de 1,9 % durant cette période, les heures travaillées dans ce secteur ont connu une variation plus marquée à la hausse (3,4 %).
- Enfin, le PIB réel du secteur des grossistes-marchands de produits agricoles, de produits alimentaires, de boissons et de tabac a diminué de 0,9 % durant ces années, alors que les heures travaillées ont peu varié (-0,4 %), se traduisant par une baisse de la productivité du travail de 1,6 %.

3 LA DEMANDE ALIMENTAIRE DES CONSOMMATEURS ET LES PRIX DES ALIMENTS ET DES BOISSONS

FAITS SAILLANTS

- Malgré un ralentissement par rapport à 2022, la hausse des prix alimentaires est restée forte;
- La demande alimentaire intérieure a progressé, influencée par la hausse des prix et l'accroissement de la population;
- Croissance des ventes au détail plus forte dans les circuits de commercialisation à bas prix;
- Les ventes des services alimentaires du réseau de l'hôtellerie, de la restauration et des établissements institutionnels publics et privés (HRI) ont poursuivi leur croissance, mais à un rythme plus lent qu'en 2022.



 **Population québécoise : 8,9** (+2,3 %)



DEMANDE ALIMENTAIRE AU QUÉBEC

38,7^p G\$ Contenu québécois

43,5 G\$
(+7,8 %) Ventes dans le commerce de détail alimentaire et les circuits courts

11,9 G\$
(+17,2 %) Ventes des magasins non traditionnellement alimentaires (Walmart, Costco, etc.) et des circuits courts

5,2 % Hausse des prix des boissons alcoolisées

3,3 M
(+39,4 %) Nombre de touristes internationaux entrés au Québec

22,3 G\$
(+14,4 %) Ventes dans les services alimentaires (HRI)

18,1 G\$
(+13,0 %) Ventes dans la restauration commerciale

8,3 % Hausse des prix des aliments et des boissons non alcoolisées



1,2 G\$ (+4,6 %)
**Investissements
du secteur tertiaire****

15,8 G\$ (+2,8 %)
PIB réel
du secteur tertiaire*
(Grossistes-détaillants
-restauration)

235 239 emplois
(+6,6 %)
Emplois dans la restauration
commerciale

366 157 personnes
(+4,5 %)
Emplois dans les magasins
d'alimentation et
la restauration commerciale

p : Provisoire

* Y compris les autres détaillants (ex. : Walmart, Costco), les services alimentaires liés à l'hôtellerie et au marché institutionnel ainsi que les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics).

** Ce montant ne tient pas compte des investissements réalisés dans les autres détaillants (ex. : Walmart, Costco), les services de restauration liés à l'hôtellerie et au marché institutionnel ainsi que les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics).



La croissance de la demande alimentaire a été soutenue par l'inflation alimentaire, l'accroissement de la population et le tourisme

Au Québec, la demande alimentaire des consommateurs est estimée à 65,8 G\$ pour l'année 2023, affichant ainsi une croissance de 9,9 % par rapport à la valeur de l'année 2022. Cette demande est évaluée à partir des achats des consommateurs (ménages québécois, touristes, travailleurs étrangers, etc.) dans les magasins, les services alimentaires et les autres circuits de commercialisation alimentaires situés dans la province. Une hausse marquée des prix des aliments et des boissons en 2023 a grandement contribué à cette croissance en valeur. Le tableau suivant présente la répartition de la valeur estimée de la demande alimentaire au Québec.

TABLEAU 3.1 | RÉPARTITION DE LA VALEUR ESTIMÉE DE LA DEMANDE ALIMENTAIRE AU QUÉBEC EN 2023

DEMANDE ALIMENTAIRE* : 65,8 G\$ (+9,9 %)			
Commerce de détail alimentaire et autres circuits** 43,5 G\$ (+8 %)		Services alimentaires (HRI) 22,3 G\$ (+14 %)	
Magasins d'alimentation 31,7 G\$ (+5 %)	Autres magasins et circuits de commercialisation 11,9 G\$ (+17 %)	Restauration commerciale 18,1 G\$ (+13 %)	Restauration non commerciale 4,2 G\$ (+21 %)

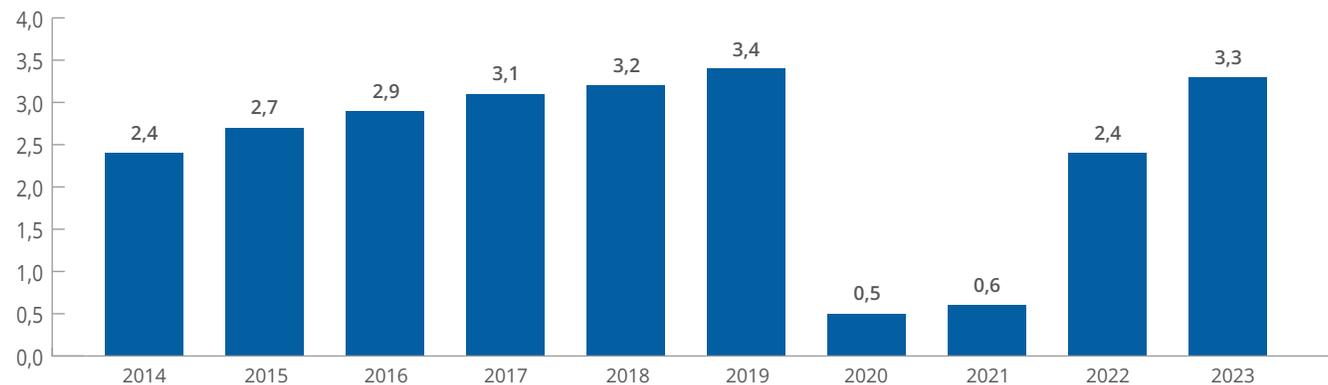
* Il s'agit d'une estimation de la valeur des ventes de produits alimentaires seulement.

** Il s'agit d'une estimation qui comprend les ventes dans les magasins d'alimentation traditionnels (ex. : supermarchés), les autres magasins (ex. : Walmart, Costco et pharmacies) et les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics et ventes à la ferme).

Sources : Statistique Canada et Restaurants Canada; compilation et estimations du MAPAQ.

Excluant l'effet de l'inflation, la demande alimentaire affiche une progression de 2,2 %, un taux semblable à l'augmentation de 2,3 % de la population. Les préoccupations concernant le ralentissement économique et la hausse des coûts des biens et services en général (ex. : loyer, alimentation, emprunt) au cours des deux dernières années ont sans doute incité les Québécois à modérer leurs dépenses. En effet, l'achalandage des touristes internationaux dans la province était bien présent dans les commerces. En 2023, leur nombre a augmenté de 39 % par rapport à 2022, atteignant 97 % du total enregistré avant la pandémie.

FIGURE 3.1 | ENTRÉES À LA FRONTIÈRE DES TOURISTES INTERNATIONAUX AU QUÉBEC (EN MILLIONS DE PERSONNES)



Source : Ministère du Tourisme (<https://www.tourisme.gouv.qc.ca/fileadmin/banque-donnees/frontiere.html>).

LA CROISSANCE DES PRIX ALIMENTAIRES EST RESTÉE FORTE MALGRÉ UN RALENTISSEMENT

Au Québec, l'augmentation annuelle des prix des aliments et des boissons non alcoolisées en 2023, par rapport à 2022, a atteint 8,3 %. Il s'agit d'une hausse légèrement inférieure à celle de l'année précédente. Les prix se sont accrus dans toutes les catégories de produits, mais surtout en ce qui concerne les huiles et les matières grasses (+14,5 %), les fruits transformés (+12,8 %), les légumes frais et transformés (+11,0 %) et les produits de boulangerie et céréaliers (+10,0 %).

Entre 2022 et 2023, le coût du panier d'épicerie en magasin s'est relevé de 8,3 % en ce qui concerne les aliments et les boissons non alcoolisées et de 5,3 % pour les boissons alcoolisées. Ces taux sont supérieurs à celui de l'inflation globale (+4,5 %). Au restaurant, les consommateurs ont payé 8,2 % de plus pour les aliments et les boissons non alcoolisées et 4,1 % de plus pour les boissons alcoolisées, par rapport à l'année 2022.

Soulignons que parmi les principaux postes de dépenses des Québécois en 2023, les coûts de l'alimentation et du logement (+6,2 %) ont montré les plus fortes hausses.

L'inflation alimentaire s'est fait sentir à l'échelle mondiale. D'ailleurs, la situation observée au Québec découle de la conjoncture mondiale. Plusieurs facteurs ont eu une incidence notable sur le secteur de l'alimentation depuis 2021 : conflits géopolitiques, soubresauts climatiques, relèvement des prix des intrants sur les marchés mondiaux, rareté de main-d'œuvre et hausse conséquente des salaires dans plusieurs secteurs, etc.

Les prix mondiaux ont eu une incidence sur le coût de l'alimentation ici, de la production à l'assiette des consommateurs. Malgré un repli des cours internationaux des denrées alimentaires au courant de l'année 2023, ceux-ci sont restés élevés.

Le coût des aliments dans le panier d'épicerie au Québec a évolué semblablement à celui de la moyenne canadienne (+8,5 %) en 2023, tandis que les prix des aliments achetés au restaurant se sont accrus plus fortement ici qu'au Canada (+6,7 %).

TABLEAU 3.2 | VARIATION DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC, D'UNE ANNÉE À L'AUTRE (EN %)

PRODUITS	2022	2023
INFLATION (ensemble des biens et des services)	6,7	4,5
Aliments (restaurants et magasins)	9,2	8,3
Aliments achetés à l'épicerie	9,6	8,3
Graisses et huiles comestibles	27,2	14,5
Fruits transformés	10,5	12,8
Légumes frais et transformés	8,9	11,0
Beurre	16,5	10,9
Produits de boulangerie et céréaliers	11,7	10,0
Fruits frais	10,4	7,5
Viande	8,3	7,2
Produits laitiers et œufs	7,9	5,7
Poissons et produits de la mer	7,1	5,5
Aliments achetés au restaurant	8,3	8,2
Boissons alcoolisées (restaurants et magasins)	4,3	5,2
Essence	32,2	-6,7

Il s'agit de la croissance entre la moyenne des indices mensuels d'une année et la moyenne de ceux de l'année précédente.

Source : Statistique Canada, *Indice des prix à la consommation*, tableau 18-10-0004-01; compilation du MAPAQ.

3.1 LE COMMERCE DE DÉTAIL ALIMENTAIRE

Les ventes alimentaires dans le commerce de détail ont augmenté sous l'effet de l'inflation alimentaire et grâce aux détaillants traditionnellement non alimentaires

En 2023, les ventes de produits alimentaires dans le commerce de détail¹³ au Québec sont estimées à 43,5 G\$. En valeur, elles ont progressé de 7,8 % par rapport à 2022, mais sans l'effet de prix (inflation), le volume des ventes a légèrement fléchi de 0,2 %.

Les détaillants d'alimentation traditionnels (ex. : Métro, IGA, SAQ) et les autres commerçants du secteur (les magasins non traditionnellement alimentaires et les autres circuits de commercialisation) ont réalisé des ventes de 31,7 G\$ et de 11,9 G\$ respectivement. Sur le plan de la croissance, les magasins d'alimentation traditionnels ont enregistré une croissance de +4,6 % (+1,4 G\$), ce qui est inférieur aux autres commerçants qui ont connu une croissance de +17,2 % (+1,7 G\$).

TABLEAU 3.3 | ESTIMATION DES VENTES DE PRODUITS ALIMENTAIRES DANS LE COMMERCE DE DÉTAIL AU QUÉBEC SELON LES TYPES DE MAGASINS, EN 2022 ET EN 2023 (EN MILLIARDS DE DOLLARS)

TYPES DE MAGASINS	2022	2023	VARIATION (EN DOLLARS) 2023/2022	VARIATION RÉELLE* (EN VOLUME) 2023/2022
Commerce de détail alimentaire	40,4	43,5	7,8 %	-0,2 %
Détaillants d'alimentation traditionnels (supermarchés, épicerie, dépanneurs, magasins spécialisés [ex. : boucheries, Société des alcools du Québec])	30,3	31,7	4,6 %	-3,0 %
Autres magasins et circuits de commercialisation (Walmart, Costco, Dollarama, Tigre Géant, marchés publics, ventes à la ferme, etc.)	10,1	11,9	17,2 %	8,3 %

* La variation réelle est la variation des ventes une fois l'effet des prix (inflation) soustrait.

Note : Les données du tableau font référence uniquement aux produits alimentaires. Elles excluent les produits de santé et de beauté, les produits hygiéniques, le tabac et les aliments pour animaux de compagnie.

Sources : Statistique Canada et estimations du MAPAQ.

En valeur réelle, sans l'effet de prix, les ventes alimentaires des magasins d'alimentation traditionnels (épicerie, dépanneurs, magasins spécialisés, etc.) ont même fléchi de 3,0 %. Selon les données de la firme NielsenIQ, en 2023, les Québécois ont eu tendance à visiter des magasins à bas prix pour leur épicerie et à acheter que l'essentiel au cours de la dernière année.

¹³ Les ventes alimentaires dans les autres circuits de commercialisation (marchés publics, ventes à la ferme, etc.) sont incluses dans ce segment de la demande alimentaire.

3.2 LES SERVICES ALIMENTAIRES DU RÉSEAU HRI

Les ventes du secteur ont poursuivi leur croissance, mais à un rythme un peu plus lent qu'en 2022

De 2022 à 2023, la valeur des ventes pour l'ensemble des services alimentaires du réseau de l'hôtellerie, de la restauration et des établissements institutionnels publics et privés (HRI) a progressé de 14,4 % pour atteindre une valeur estimée à 22,3 G\$. Bien que l'inflation alimentaire en 2023 ait poussé vers le haut la valeur des ventes, sans l'effet de prix, celles-ci ont tout de même augmenté de 7,4 % par rapport à 2022. Cependant, à l'exception de la restauration à services restreints, le volume des ventes peine à retrouver son niveau prépandémique.

Malgré le ralentissement économique au Québec et le poids des dépenses assumé par les ménages, qui ont sûrement joué un rôle dans la décélération des ventes en 2023, plus de 3,3 millions de touristes internationaux étaient au rendez-vous dans la province. Rappelons que le tourisme est un moteur important du dynamisme des ventes dans le secteur de la restauration.

TABLEAU 3.4 | VENTES DANS LES SERVICES ALIMENTAIRES AU QUÉBEC SELON LES TYPES D'ÉTABLISSEMENTS, EN 2022 ET EN 2023 (EN MILLIARDS DE DOLLARS)

TYPES D'ÉTABLISSEMENTS	2022	VARIATION 2022/2021	2023	VARIATION 2023/2022	VARIATION RÉELLE* (EN VOLUME) 2023/2022
Total, services alimentaires (HRI)	19,5	30,7 %	22,3	14,4 %	7,4 %
Restauration commerciale	16,0	28,8 %	18,1	13,0 %	6,5 %
Restaurants à service complet	7,6	36,9 %	8,5	11,8 %	3,9 %
Restaurants à service restreint	6,5	15,4 %	7,4	13,5 %	4,9 %
Services de restauration spéciaux**	1,2	46,2 %	1,4	18,9 %	10,4 %
Débits de boissons alcoolisées	0,7	71,1 %	0,7	11,4 %	7,0 %
Restauration non commerciale	3,5	40,2 %	4,2	20,7 %	11,6 %

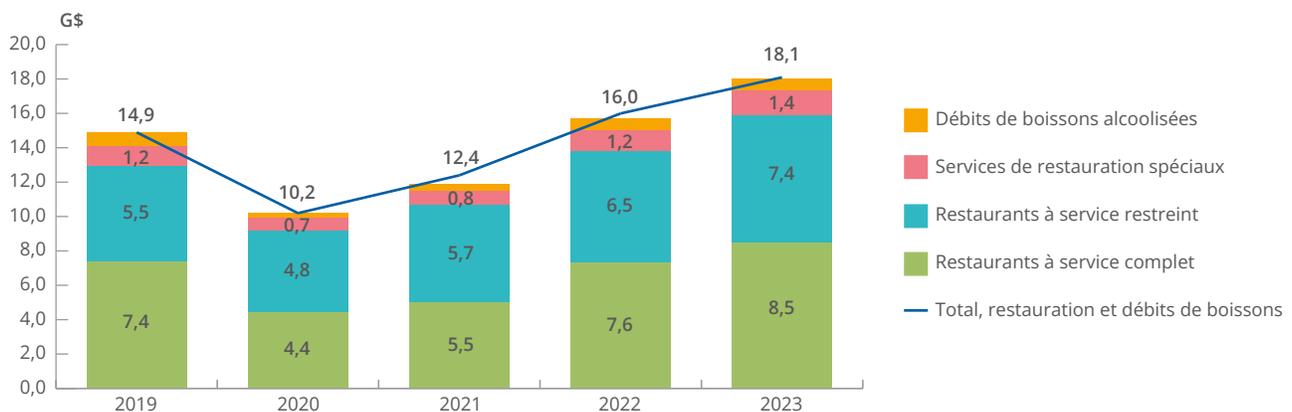
* La variation réelle est la variation des ventes une fois l'effet des prix (inflation) soustrait.

** Ces services regroupent les services de restauration contractuels, les traiteurs, les cantines et les comptoirs mobiles.

Sources : Statistique Canada et Restaurants Canada; compilation et estimations du MAPAQ.

En 2023, la restauration commerciale¹⁴, qui réalise environ 80 % du chiffre d'affaires du réseau HRI alimentaire, a généré des ventes de 18,1 G\$, une hausse de 13,0 % par rapport à l'année 2022. Dans la restauration non commerciale, qui représente autour de 20 % du chiffre d'affaires du réseau HRI alimentaire, les ventes se sont accrues de 20,7 % en 2023 pour atteindre 4,2 G\$.

FIGURE 3.2 | ÉVOLUTION DES VENTES DES SOUS-SECTEURS DE LA RESTAURATION COMMERCIALE AU QUÉBEC, DE 2019 À 2023 (EN MILLIARDS DE DOLLARS)



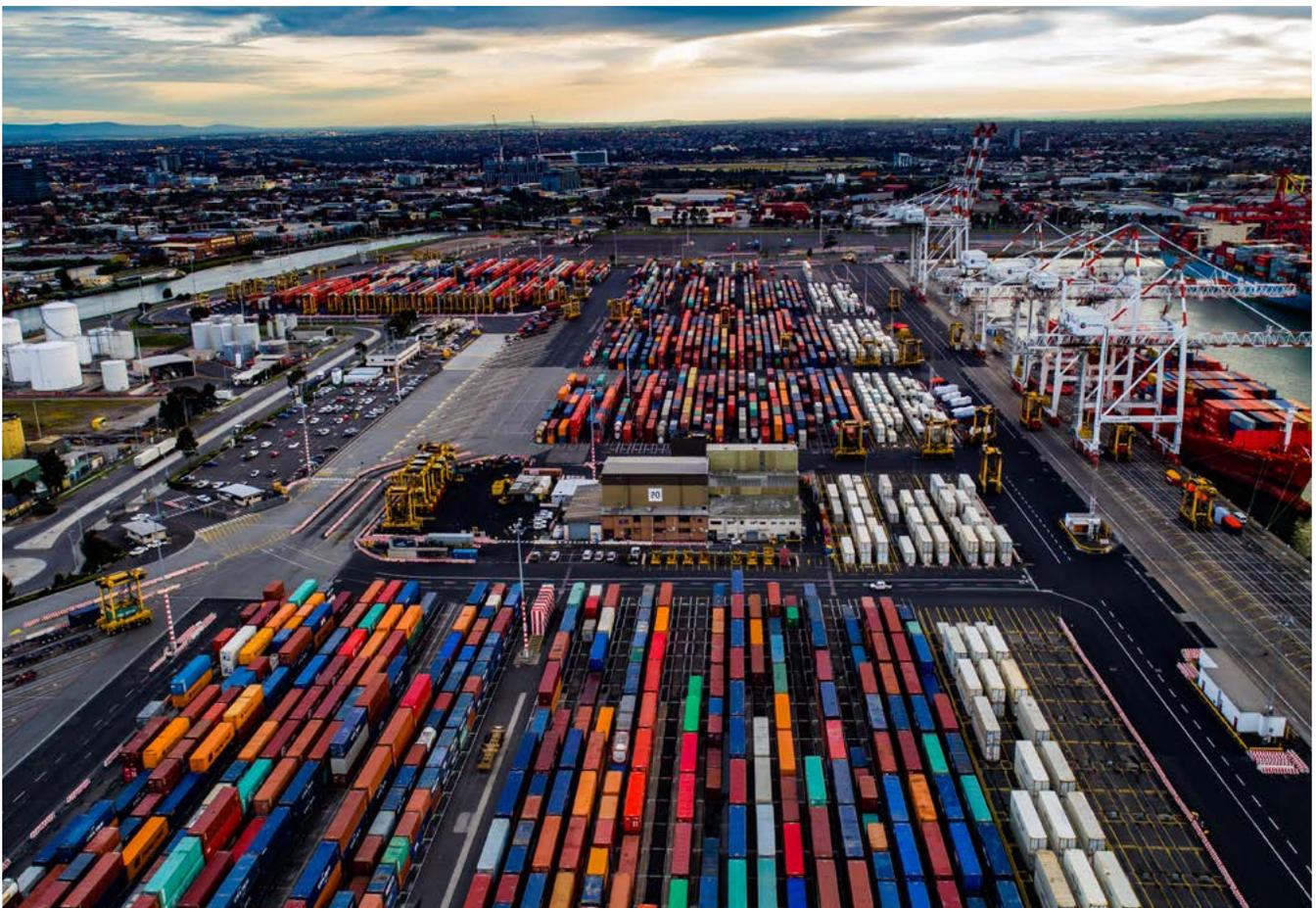
Source : Statistique Canada, tableau 21-10-0019-01; compilation du MAPAQ.

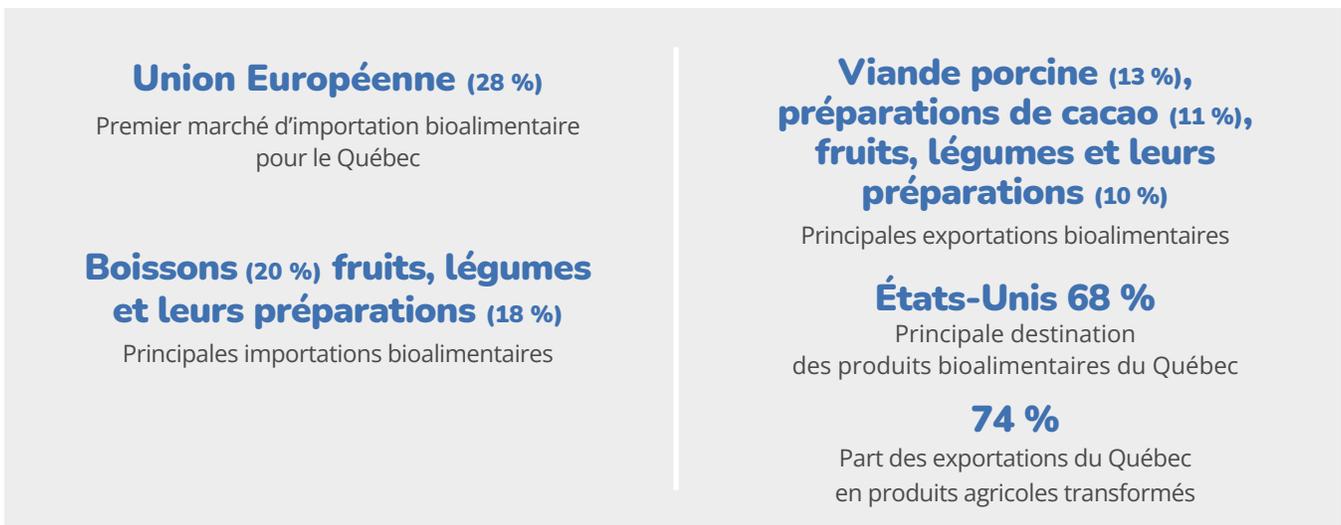
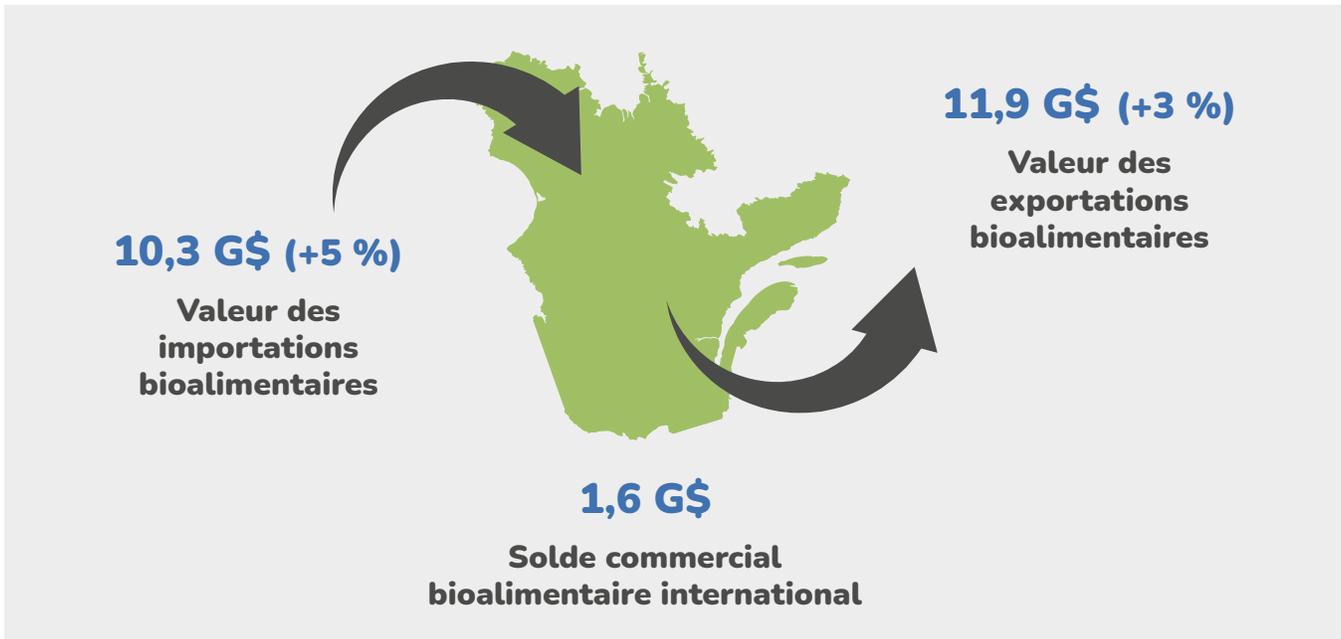
14 Dans la restauration commerciale, la vente de nourriture ou de boissons représente l'activité principale des établissements (au moins 50 % de leur chiffre d'affaires). La restauration non commerciale, quant à elle, regroupe les établissements où la préparation et le service d'aliments et de boissons tiennent lieu d'activité complémentaire.

4 L'ÉVOLUTION DES ÉCHANGES COMMERCIAUX

FAITS SAILLANTS

- Diminution constante de la part de la viande porcine dans les exportations bioalimentaires du Québec au cours des dernières années.
- Baisse des exportations vers les principales destinations, à l'exception des États-Unis.
- Augmentation des exportations de fèves de soya par le Québec.
- Augmentation des importations d'huile de soya par le Québec en provenance des marchés internationaux.
- Maintien d'un solde commercial excédentaire par le Québec, malgré sa réduction depuis son sommet de 2,2 milliards de dollars en 2021.



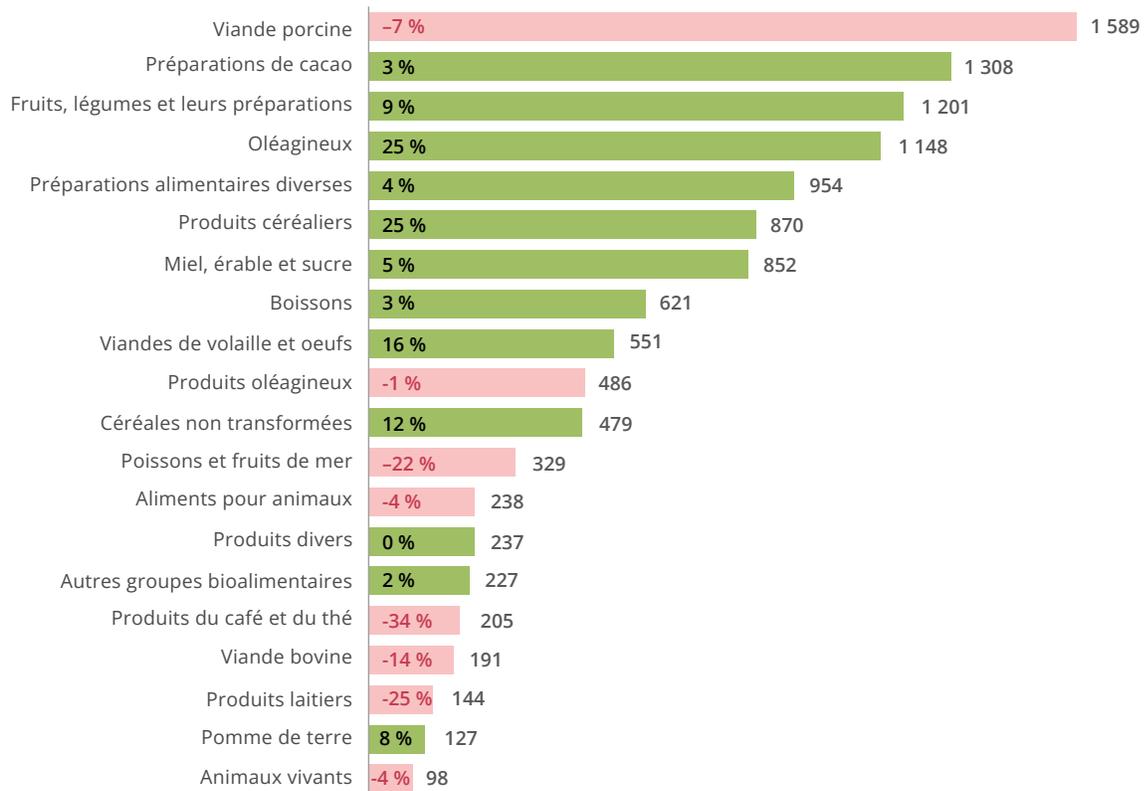


Les exportations internationales¹⁵ sont en croissance dans un contexte inflationniste

En 2023, les exportations bioalimentaires du Québec ont atteint un autre sommet de 11,9 G\$, malgré une croissance moindre de 3,3 % par rapport aux deux dernières années précédentes. Cette croissance est inférieure à celle des exportations des secteurs bioalimentaires de l'Ontario (+9,4 %) et de l'ensemble du Canada (+6,4 %), ce qui s'explique par la composition des groupes des produits exportés. En effet, le secteur de la viande porcine, qui est le principal produit d'exportation du Québec, a enregistré une troisième année consécutive de baisse de la valeur de ses exportations (-117 M\$, -7 %). D'autres secteurs, tels que ceux des poissons et des fruits de mer (-92 M\$, -22 %) et des produits du café et du thé (-104 M\$, -34 %) ont également contribué à ce ralentissement.

En revanche, le secteur des grains, en particulier les oléagineux (+231 M\$, +25 %), les produits céréaliers (+173 M\$, +25 %) et les céréales non transformées (+52 M\$, +12 %) a soutenu la croissance des exportations du secteur bioalimentaire québécois en 2023. Le groupe des fruits, des légumes et leurs préparations a continué avec sa tendance haussière (+95 M\$, +9 %). Le groupe des viandes de volaille et œufs (+78 M\$, +16 %), qui se distingue encore cette année, a enregistré une hausse de 53 % de la valeur de ses exportations depuis 2020.

FIGURE 4.1 | PRINCIPAUX PRODUITS BIOALIMENTAIRES EXPORTÉS PAR LE QUÉBEC EN 2023 (EN MILLIONS DE DOLLARS) ET VARIATION (EN %)



Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

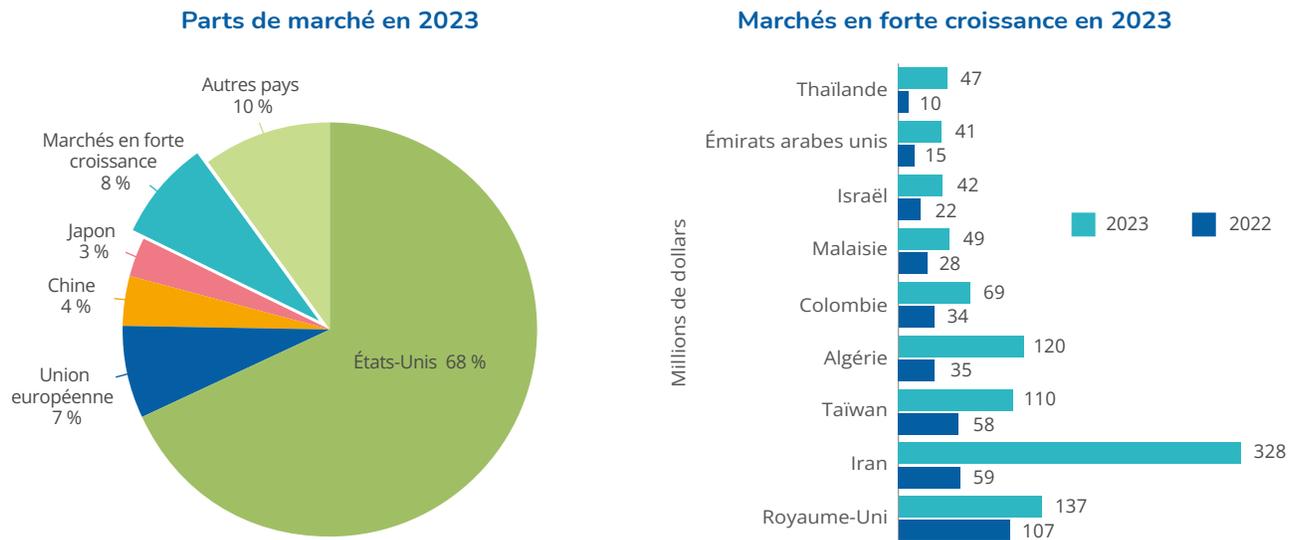
¹⁵ Les données douanières d'importation et d'exportation sont compilées selon la province de dédouanement.

Les États-Unis demeurent la principale destination des exportations internationales du Québec en 2023, mais d'autres partenaires ont soutenu la croissance

Les exportations internationales de produits bioalimentaires du Québec vers les États-Unis ont progressé de 3% (+225 M\$) en 2023 pour un total de 8,1 G\$. En revanche, les exportations du Québec ont connu un repli au niveau des autres principaux partenaires du Québec à savoir l'Union européenne (-21 M\$, -2 %), la Chine (-12 M\$, -3 %) et le Japon (-91 M\$, -20 %). Le recul enregistré pour ce qui est de la Chine et du Japon se justifie par la part du secteur de la viande porcine dans les exportations bioalimentaires du Québec en destination des deux pays.

À l'instar de l'année précédente, d'autres partenaires moins évoqués¹⁶ ont soutenu la croissance des exportations du secteur bioalimentaire du Québec en 2023. Bien que ces pays n'aient représenté que 8 % (944 M\$) de la valeur totale des exportations bioalimentaires du Québec en 2023, ils ont enregistré une hausse de 577 M\$ (+157 %) au cours de l'année. Ces marchés ont été favorables aux fèves de soya du Québec dont le volume total des exportations a augmenté de 35 % en 2023.

FIGURE 4.2 | PARTS (%) DES DIFFÉRENTES DESTINATIONS DES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC ET LES MARCHÉS AYANT ENREGISTRÉ UNE FORTE CROISSANCE EN 2023



Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ..

16 Partenaires secondaires : Royaume-Uni, Iran, Algérie, Taïwan, Colombie, Malaisie, Thaïlande, Israël, Émirats arabes unis.

Les importations internationales bioalimentaires du Québec continuent leur progression

En 2023, la valeur des importations internationales du Québec se chiffre à 10,3 G\$, ce qui représente une augmentation de 5 % (+531 M\$) par rapport à 2022. Cette progression se justifie par la dépendance de l'industrie de transformation alimentaire à certaines matières premières tropicales, comme le sucre de canne brut (+347 M\$, +74 %) et les fèves de cacao (+54 M\$, +19 %), dont les importations ont augmenté. Notons que le Québec a considérablement augmenté ses importations d'huile de soya depuis 2021, passant de 10 M\$ à 256 M\$ en 2023.

En 2023, les principaux produits importés par le Québec étaient :

- les boissons (2,05 G\$, soit 20 %);
- les fruits, les légumes et leurs préparations (1,86 G\$, soit 18 %);
- le cacao et ses préparations (1,02 G\$, soit 10 %);
- le sucre brut (0,97 G\$, soit 10 %).

L'Union européenne (28 %) et les États-Unis (18 %) restent les plus importants fournisseurs des importations bioalimentaires du Québec. Cependant, les produits bioalimentaires du Brésil ont continué leur progression (+35 %, +256 M\$) sur le marché québécois après l'importante croissance enregistrée en 2022 (+48 %, +240 M\$). La hausse de cette année a été stimulée par la demande de l'industrie de transformation alimentaire du Québec pour le sucre brut de canne, dont les importations en provenance du Brésil ont considérablement augmenté (+54 %, +262 M\$)

Le Québec a affiché un solde commercial bioalimentaire excédentaire de 1,6 G\$ sur le marché international, malgré une croissance plus élevée des importations comparativement aux exportations bioalimentaires. Cependant, le niveau de l'excédent commercial est en baisse depuis le sommet de 2,2 G\$ obtenu en 2021.

5 LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE

FAITS SAILLANTS

- La croissance des livraisons manufacturières en 2023 a été plus faible par rapport à la moyenne des trois dernières années. Cette tendance à la baisse est observée aussi en Ontario et au Canada en général;
- La croissance des livraisons est généralement influencée par l'évolution des prix, mesurée par l'indice des prix des produits industriels (IPPI). En 2023, une progression moins importante de ces prix a été observée par rapport à 2022;
- Le secteur de la fabrication d'aliments pour animaux est particulièrement touché, avec une baisse de 8 % de ses livraisons. Cette baisse s'inscrit dans un contexte de difficultés rencontrées par le secteur porcin.

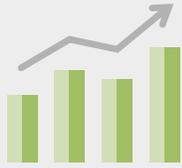




39,9 G\$ (+2,4 %)
Livraisons manufacturières (ventes)



74 649 (+1,9 %)
Emplois



1,4 G\$ (+22,9 %)
Investissements

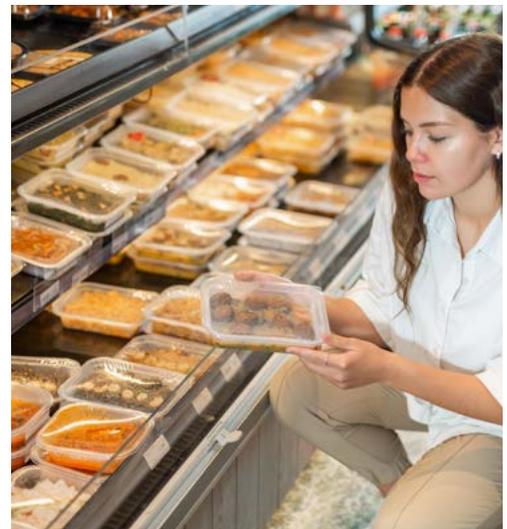


9,3 G\$ (+0,5 %)
**PIB réel de la transformation
alimentaire**



+3,6 %
Croissance des prix des aliments
vendus par les fabricants au Canada

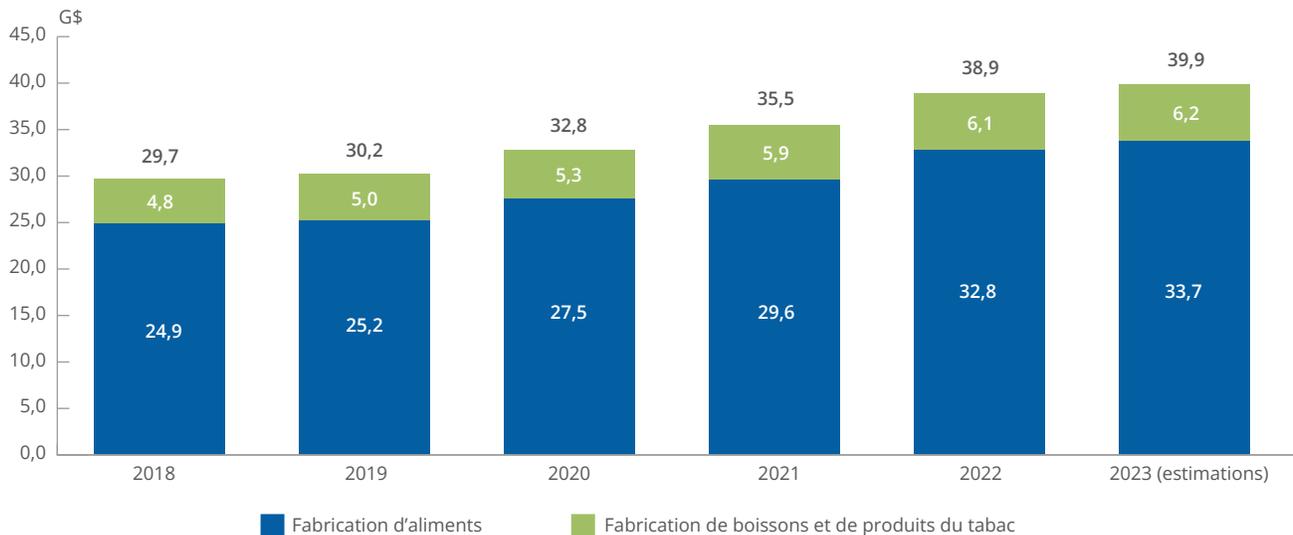
+8,7 %
Croissance des prix des boissons
vendues par les fabricants au Canada



Le rythme de croissance de la valeur des livraisons manufacturières au Québec en 2023 a ralenti par rapport aux trois dernières années

La valeur des livraisons (ventes) manufacturières dans le secteur de la transformation alimentaire au Québec est estimée à 39,9 G\$ en 2023, ce qui représente une hausse de 2,4 % par rapport à l'année 2022. Ce taux est inférieur à la moyenne observée (8,9 %) au cours des trois dernières années (2020-2022). La croissance de la valeur des livraisons manufacturières en 2023 est principalement attribuable à l'augmentation des prix¹⁷ à la sortie des établissements de transformation, une tendance observée depuis quelques années.

FIGURE 5.1 | VALEUR ESTIMÉE DES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES D'ALIMENTS, DE BOISSONS ET DE PRODUITS DU TABAC AU QUÉBEC, DE 2018 À 2023 (EN MILLIARDS DE DOLLARS)



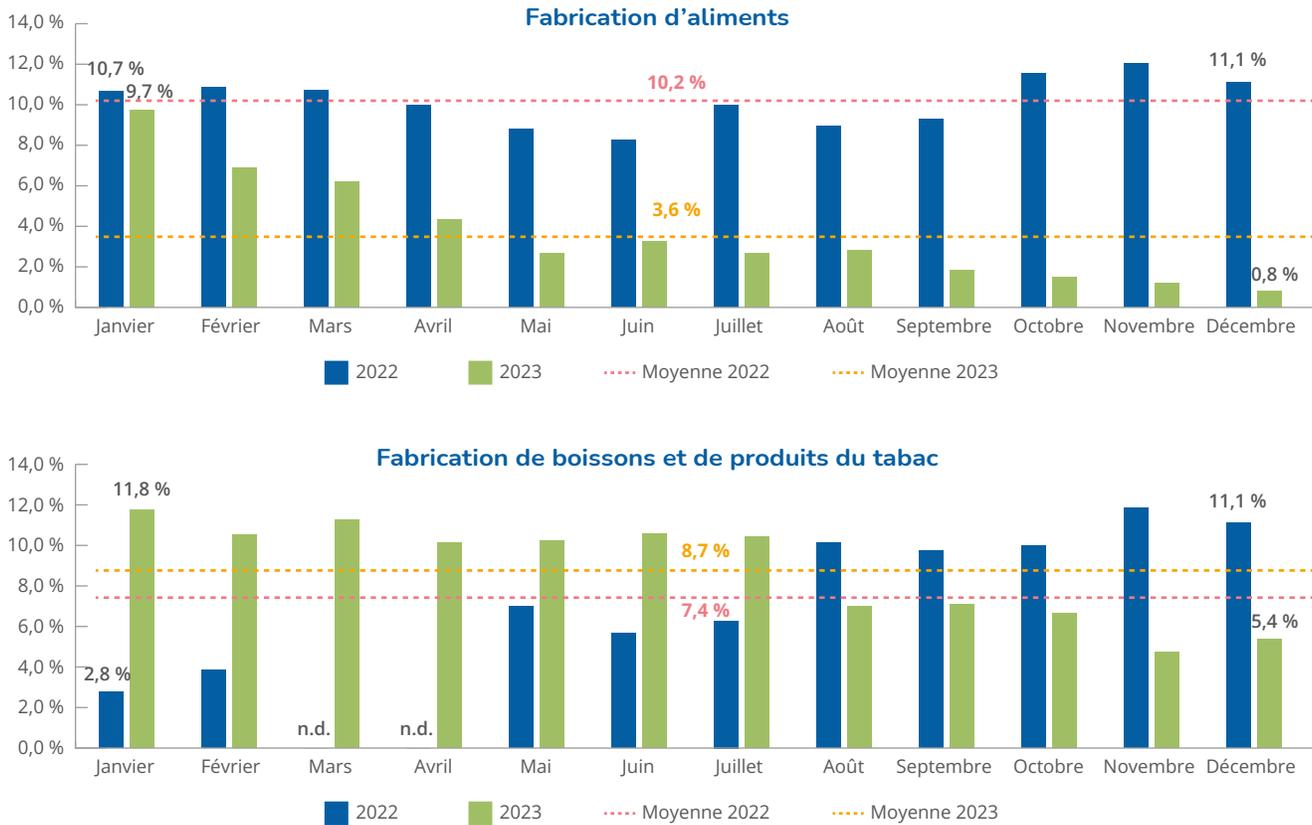
Sources : Statistique Canada, tableaux 16-10-0048-01 et 16-10-0117-01; compilation et estimation du MAPAQ.

Les prix des produits industriels selon l'IPPI ont cependant moins progressé en 2023

Selon les données disponibles, les prix des produits industriels dans le secteur de la fabrication des aliments au Canada ont progressé en moyenne de 3,6 % en 2023 (contre 10,2 % en 2022), tandis que ceux du secteur de la fabrication de boissons et de produits du tabac ont progressé de 8,7 % (contre 7,4 % en 2022). Entre janvier 2023 et décembre 2023, les croissances annuelles d'une année à l'autre au niveau de la fabrication d'aliments sont passées de 9,7 % à 0,8 %. Cette croissance moindre des prix en 2023 a donc influencé la valeur des livraisons manufacturières, dont l'évolution est principalement soutenue par la croissance des prix depuis 2017.

¹⁷ Selon l'Indice des prix des produits industriels (IPPI) de Statistique Canada; ce résultat n'est pas disponible pour le Québec.

FIGURE 5.2 | VARIATION SUR 12 MOIS DE L'IPPI SELON LES SECTEURS DE LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE, AU CANADA, EN 2022 ET EN 2023



Sources : Statistique Canada, tableau 18-10-0267-01; compilation et estimations du MAPAQ.

Les défis rencontrés par le secteur porcin et l'augmentation des prix mondiaux du sucre et du cacao ont influencé les livraisons de la transformation alimentaire en 2023

La valeur estimée des livraisons s'est accrue dans de nombreux sous-secteurs de la transformation alimentaire en 2023. Parmi les principales augmentations observées, notons les sous-secteurs suivants :

- Fabrication de sucre et de confiserie (+11 %, voir encadré);
- Fabrication d'autres aliments (+10 %);
- Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires (+8 %).

Cependant, tous les sous-secteurs n'ont pas connu une telle croissance. En effet, la fabrication d'aliments pour animaux et la préparation et le conditionnement de poissons et de fruits de mer ont subi des baisses respectives de 8 % et 23 %. Ces fluctuations sont principalement dues à des facteurs de marché. Par exemple, le sous-secteur de la fabrication d'aliments pour animaux a été affecté par la fermeture de plusieurs abattoirs et une baisse de la production dans le secteur porcin.

LE PRIX MONDIAL DU SUCRE ET CELUI DU CACAO ONT CONNU UN RELÈVEMENT MARQUÉ EN 2023

Le sucre est l'un des principaux produits alimentaires importés au Québec. Il constitue un ingrédient important pour plusieurs entreprises de transformation alimentaire, en ce qui a trait, notamment, aux produits du cacao, qui représentent la deuxième catégorie de produits les plus exportés. À cet égard, les prix mondiaux du sucre ont de nouveau augmenté en 2023. Ils se sont établis en moyenne à 24,05 \$ US/100 lb en 2023, en hausse de 28 %. En raison de la dépréciation du huard en 2023, du point de vue des importateurs québécois, le prix mondial converti en dollars canadiens s'est accru de 33 % en regard de 2022.

La hausse de prix observée depuis 2021 a notamment coïncidé avec une croissance soutenue de la consommation mondiale. Durant la deuxième moitié de 2023, les inquiétudes des marchés à l'égard de la récolte de l'Inde et de la Thaïlande, deux importants exportateurs, ont accentué la pression à la hausse sur les prix. Plusieurs analystes, dont ceux de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), ont souligné le risque sur la récolte de sucre de l'Inde et de la Thaïlande posé par les conditions anormalement plus sèches que cause le phénomène El Niño. Même si le Québec importe principalement du sucre brut brésilien, les importateurs sont exposés aux aléas des cours mondiaux.

De leur côté, si les importateurs locaux de cacao avaient été épargnés jusqu'à maintenant par la flambée des prix agricoles des récentes années, il en a été autrement en 2023. Après quelques années de stabilité, le prix mondial moyen en 2023 de la fève de cacao s'est accru de 37 % pour s'élever à 3,28 \$ US/kg, son plus haut niveau depuis 1979. Du point de vue des importateurs québécois, en tenant compte du recul de la devise canadienne en 2023, le prix mondial s'est accru de 42 % en dollars canadiens.

En 2023, le recul des arrivages de fèves de cacao dans les ports maritimes de la Côte d'Ivoire, le plus important exportateur, et les pluies abondantes dans certains pays producteurs ont suscité la crainte des marchés à l'égard de l'approvisionnement, de la qualité et du risque de maladie pouvant affecter les récoltes¹. De plus, les risques appréhendés par le phénomène El Niño sur la récolte de 2023-2024 d'importants pays producteurs d'Afrique de l'Ouest² ont accentué les pressions à la hausse sur les prix.

FIGURE 5.3 | ÉVOLUTION DU PRIX MONDIAL DU SUCRE ET DU CACAO EN DOLLARS CANADIENS ET EN DOLLARS AMÉRICAINS PAR 100 LIVRES DE SUCRE ET PAR KILOGRAMME DE CACAO, DE 2018 À 2023



Sources : New York Intercontinental Exchange, USDA, Banque mondiale et Banque du Canada; compilation du MAPAQ.

- 1 Selon les analyses de l'Organisation internationale du cacao.
- 2 Notamment la Côte d'Ivoire et le Ghana. Les données disponibles en mars 2024 de l'Organisation internationale du cacao indiquent d'ailleurs un recul prévu de 14 % de la production en Afrique et de 11 % à l'échelle mondiale pour l'année de récolte 2023-2024.

Les livraisons manufacturières des autres provinces ont aussi connu une croissance moins élevée en 2023 par rapport à 2022

La baisse de la croissance au Québec s'inscrit dans une dynamique globale au Canada où les taux de croissance de la transformation alimentaire ont baissé en 2023. En effet, les croissances observées dans ce secteur ont baissé respectivement de 5 points de pourcentage pour s'établir à 10,1 % en Ontario et 6,1 % dans l'ensemble du Canada.

De manière générale, la contribution du Québec aux livraisons manufacturières de ce secteur à l'échelle nationale a relativement diminué depuis 2018. En 2023, la part québécoise se trouve sous sa moyenne historique. Cette situation est principalement due à une croissance plus importante dans diverses catégories en Ontario et dans le reste du Canada par rapport au Québec. Ces catégories incluent la boulangerie et la fabrication de tortillas, la fabrication de produits de viande, ainsi que la fabrication d'autres aliments.

FIGURE 5.4 | PARTS ESTIMÉES DU SECTEUR DE LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE DU QUÉBEC, DE L'ONTARIO ET DU RESTE DU CANADA DANS LES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES CANADIENNES EN 2023



Sources : Statistique Canada, tableaux 16-10-0048-01 et 16-10-0117-01; compilation et estimation du MAPAQ.

6 LA PÊCHE MARITIME ET LA TRANSFORMATION DES POISSONS ET DES FRUITS DE MER

FAITS SAILLANTS EN 2023

Secteur de la pêche maritime :

- La valeur des débarquements (353 M\$) a baissé de 24 % par rapport à 2022;
- Les principales causes de cette baisse sont :
 - Une chute du prix du crabe (-66,1 %);
 - Une diminution du volume des captures de crevette (-42,2 %).

Secteur de la transformation des poissons et des fruits de mer :

- Les livraisons manufacturières de l'industrie (467 M\$) ont baissé de 23 % par rapport à 2022;
- La diminution des livraisons est principalement due à une baisse des exportations internationales (-21,8 %). En particulier :
 - Le prix à l'exportation des produits du crabe a baissé de 48,3 %;
 - Les produits du crabe représentent environ 44 % des exportations internationales de l'industrie.



VALEUR DES DÉBARQUEMENTS

353 M\$ (-24 %)

92 %

Part des crustacés dans
la valeur des débarquements



VALEUR DES LIVRAISONS

MANUFACTURIÈRES

467,5 M\$ (23 %)

568,6 M\$
Importations
internationales



328,9 M\$ (-21,8 %)
Exportations
internationales



1 437
Établissements
(Pêche et transformation)



États-Unis (87 %)
Principale destination
des exportations internationales



5 140
emplois



Une forte diminution de la valeur des débarquements des pêches maritimes

En 2023, la valeur des débarquements des pêches maritimes s'élevait à environ 353 M\$, soit une diminution de 24 % par rapport à 2022. Cette réduction s'explique par une baisse de la valeur des débarquements des crustacés (-24,9 %) et des « autres espèces » (-8,3 %). Dans les crustacés notamment, des baisses majeures de 60,8 % et de 42,2 % ont été respectivement enregistrées pour le crabe des neiges et pour la crevette nordique. Ensemble, les crustacés représentent 92 % de la valeur totale des débarquements de la pêche maritime en 2023.

TABLEAU 6.1 | VALEUR DES DÉBARQUEMENTS DES PÊCHES MARITIMES AU QUÉBEC, DE 2019 À 2023 (EN MILLIONS DE DOLLARS)

GROUPE D'ESPÈCES	UNITÉ	2019	2020	2021 P	2022 P	2023 P	2023/2022
Pêches maritimes	M\$	380,7	270,9	448,0	463,4	352,8	-23,9 %
Crustacés	M\$	351,5	245,8	418,5	434,1	325,9	-24,9 %
Crabe des neiges	M\$	176,3	104,6	184,8	195,6	76,7	-60,8 %
Crevette nordique	M\$	31,2	25,4	24,6	25,8	14,9	-42,2 %
Homard d'Amérique	M\$	142,2	114,5	207,2	210,7	232,9	10,5 %
Autres crustacés	M\$	1,8	1,2	1,9	1,9	1,5	-24,7 %
Autres espèces	M\$	29,2	25,1	29,5	29,3	26,9	-8,3 %

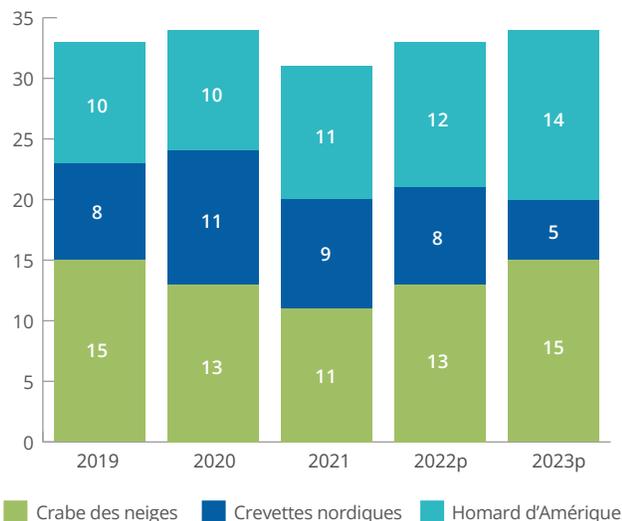
p : Données préliminaires.

Source : Pêches et Océans Canada, (région du Québec); compilation du MAPAQ.

La réduction de la valeur des débarquements de crustacés (-24,9 %) en 2023 s'explique principalement par :

- La baisse du prix de crabe (5,04 \$/kg; -66,1 %) : la hausse des prix des années précédentes a ralenti la demande de crabe en grossissant les stocks dans les entrepôts;
- La diminution du volume de la crevette (4 531 t; -42,2 %) : la déprédation du sébaste, le réchauffement des eaux et la baisse du taux d'oxygène dans le golfe du Saint-Laurent ont détérioré la santé des stocks de la crevette nordique.

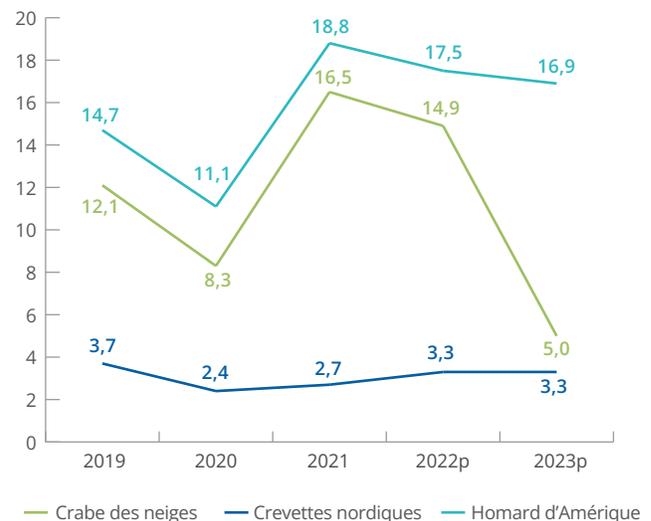
FIGURE 6.1 | VOLUME DES DÉBARQUEMENTS DES CRUSTACÉS, DE 2019 À 2023 (EN MILLIERS DE TONNES)



p : Données préliminaires.

Source : Pêche et Océans Canada (région du Québec); compilation du MAPAQ.

FIGURE 6.2 | PRIX AU DÉBARQUEMENT (\$/KG) DES CRUSTACÉS, DE 2019 À 2023



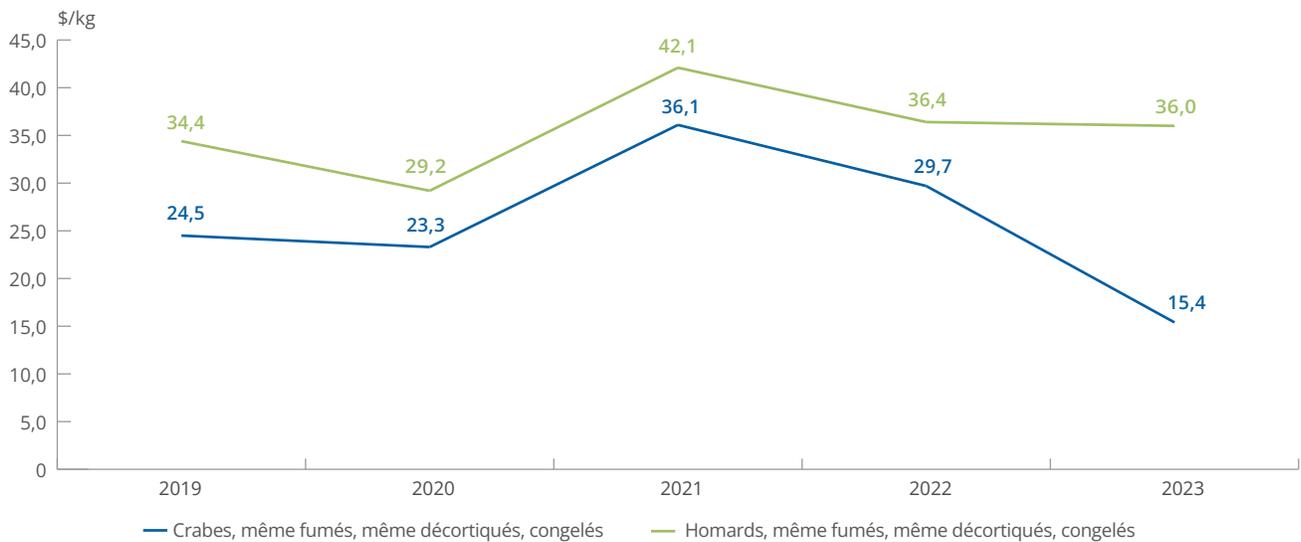
Une décroissance des livraisons de l'industrie de la transformation des poissons et des fruits de mer

La valeur des ventes des pêches maritimes au Québec dépend en grande partie du marché de la transformation de poissons et de fruits de mer, auquel sont destinées environ 90 % de ces ventes.

Les livraisons de l'industrie de la transformation des poissons et des fruits de mer sont estimées à 467,5 M\$, ce qui représente une baisse de 23 % par rapport à 2022. Ces livraisons se répartissent notamment entre les exportations internationales (328,9 M\$) et les ventes au Canada (138,6 M\$). La décroissance des livraisons est venue notamment de la baisse de la valeur des exportations internationales (-21,8 %).

Les ventes internationales sont dirigées principalement vers les États-Unis (87 % de la valeur), majoritairement dans l'état de Massachusetts (48 %). Elles comprennent, en grande partie des produits du homard (44,4 %) et du crabe (43,8 %) fumés, décortiqués et congelés. Dans le cas du crabe, le prix à l'exportation a diminué de 48,3 % en 2023.

FIGURE 6.3 | PRIX DES DEUX PRINCIPAUX PRODUITS EXPORTÉS À L'INTERNATIONAL
(EN DOLLARS PAR KILOGRAMME)



Source : Global Trade Tracker et compilation du MAPAQ.

7 L'AGRICULTURE

FAITS SAILLANTS

- Les recettes monétaires agricoles tirées du marché ont totalisé 11,8 G\$, en 2023.
- Elles sont tout juste en deçà du résultat de 2022.
- Les conditions météorologiques ainsi que la conjoncture difficile des marchés sont à l'origine du recul, compensé toutefois par la bonne performance des ventes dans certaines productions.
- Certaines cultures ont particulièrement été touchées par la météo défavorable, alors que les recettes monétaires ont légèrement progressé dans les productions animales, malgré le manque à gagner causé par la conjoncture difficile en production porcine.
- Les dépenses d'exploitation des entreprises agricoles québécoises auraient affiché une hausse de près de 6 % en 2023, attribuable principalement à la progression des frais d'intérêts sur la dette agricole.
- Les prix de certains intrants, tels que l'alimentation animale ou les engrais, ont néanmoins plafonné, voire diminué, en 2023.



**RECETTES MONÉTAIRES
PROVENANT DU MARCHÉ**

11,8 G\$ (-1,7 %)

59 %

Part des productions animales dans les recettes monétaires provenant du marché



**RECETTES MONÉTAIRES
AGRICOLLES TOTALES**

12,9 G\$ (+1,9 %)



5 % Part du Québec dans les terres cultivables au Canada

13 % Part du Québec dans les recettes monétaires canadiennes provenant du marché



**3,0 G\$ (+8,5 %)
Exportations**

internationales de produits agricoles primaires

**4,1 G\$ (-5,4 %)
PIB réel
de l'agriculture**



28 000

Exploitations agricoles



1,6 G\$ (+6,1 %)

Investissements de l'agriculture



52 500 (-1,9 %)

Emplois agricoles



Les revenus agricoles

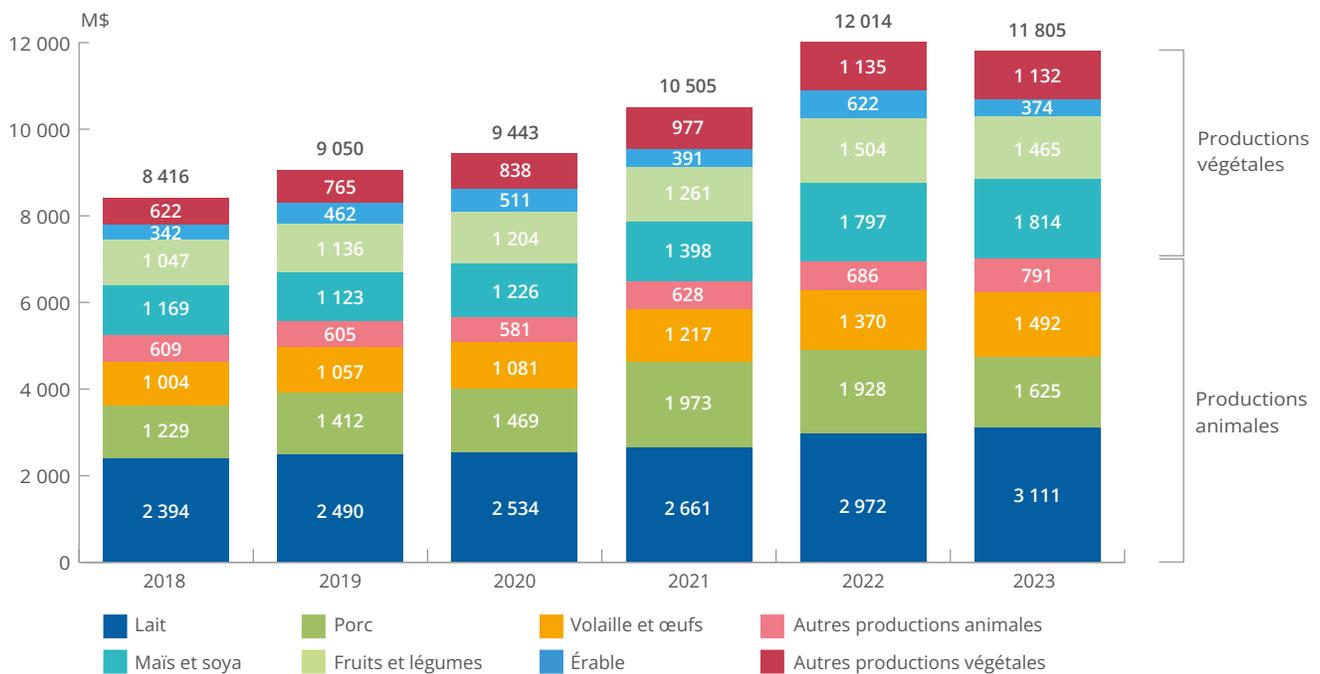
Au Québec, les recettes monétaires agricoles tirées du marché ont totalisé 11,8 G\$, en 2023. Il s'agit d'une légère baisse de 1,7 %, par rapport à 2022. Cette stabilité relative est attribuable, notamment, à la bonne performance des ventes dans certaines productions qui compense le recul observé dans d'autres secteurs, résultant des conditions météorologiques défavorables ou d'une conjoncture difficile des marchés.

Les recettes monétaires pour les productions végétales ont diminué de 271 M\$ en 2023 par rapport à l'année précédente pour se chiffrer à 4,8 G\$. Le climat défavorable a eu un effet négatif sur les récoltes de canneberges et de fraises. Les pertes en volumes de légumes de champ ont, quant à elles, été compensées par une hausse de leurs prix de vente. La production acéricole, également affectée par les mauvaises conditions météorologiques, a connu sa plus faible récolte en cinq ans.

La récolte de bleuet a quant à elle été nettement supérieure aux années précédentes, mais les prix inférieurs payés aux producteurs ont atténué cette bonne performance. Dans le cas du maïs, la hausse des volumes vendus a compensé le prix inférieur alors que la dynamique inverse a été observée pour le soya. En ce qui a trait aux autres céréales, les prix, tout comme les quantités vendues, ont généralement connu une baisse en 2023.

Par ailleurs, dans les productions animales, les recettes monétaires ont affiché une hausse de 61 M\$ pour s'élever à 7,0 G\$. La hausse des prix payés aux producteurs dans les secteurs sous gestion de l'offre, soit le lait, la volaille et les œufs, en est le principal facteur. Les augmentations des volumes de poulet commercialisés ont également contribué à la croissance des ventes. À cela s'est ajoutée la hausse des prix reçus par les producteurs de bovins et de veaux. Les réductions de prix et de volumes commercialisés en production porcine, en réponse à une diminution de la demande mondiale à l'importation et la consolidation du maillon de la transformation, ont toutefois entraîné un recul des ventes dans ce secteur.

FIGURE 7.1 | RECETTES MONÉTAIRES AGRICOLES PROVENANT DU MARCHÉ AU QUÉBEC, DE 2018 À 2023 (EN MILLIONS DE DOLLARS)



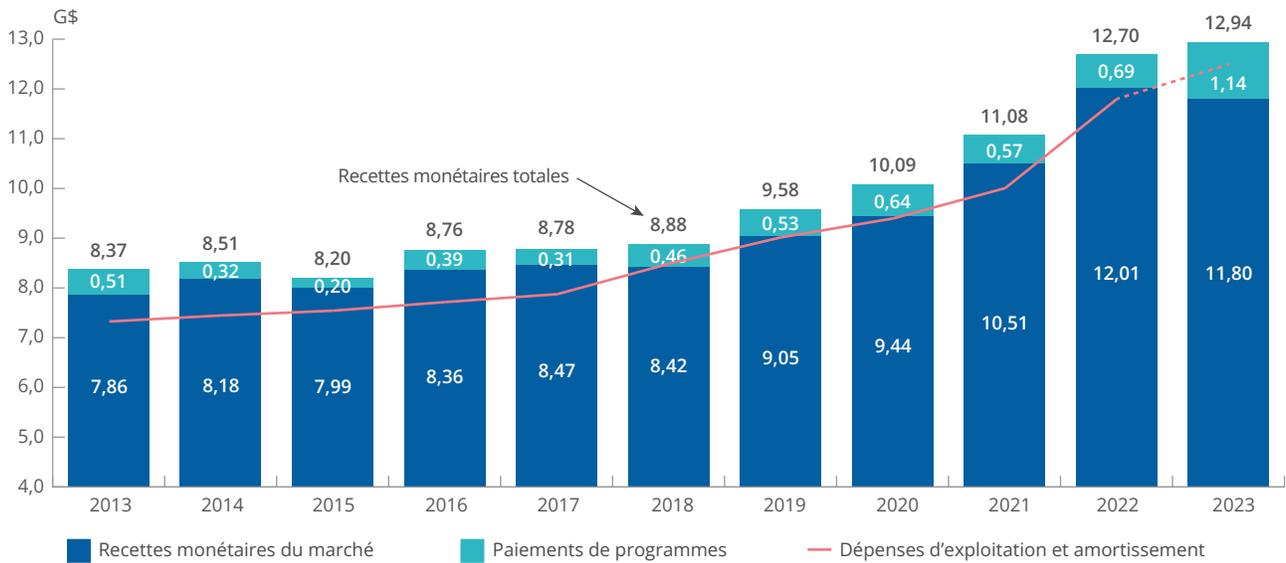
Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

Avec les paiements de programmes gouvernementaux de 1,14 G\$, les recettes monétaires agricoles totales se chiffrent à 12,94 G\$ au Québec pour 2023. Cette somme représente 240 M\$ de plus qu'en 2022.

Cette croissance des recettes monétaires agricoles totales ne s'est pas nécessairement accompagnée d'une amélioration de la rentabilité du secteur agricole, pris dans son ensemble. En effet, les estimations disponibles indiquent que les dépenses d'exploitation des entreprises agricoles québécoises ont connu une hausse de près de 6 % en 2023.

Cette hausse des dépenses d'exploitation s'explique principalement par la progression des frais d'intérêts sur la dette agricole, sous l'impulsion du relèvement des taux. Par ailleurs, les prix de certains intrants, tels que l'alimentation animale ou les engrais, qui représentent des postes de dépenses majeurs pour les entreprises agricoles, ont néanmoins plafonné, voire diminué, en 2023, tout en demeurant à des niveaux historiquement élevés.

FIGURE 7.2 | REVENUS ET DÉPENSES AGRICOLES AU QUÉBEC, DE 2013 À 2023 (EN MILLIARDS DE DOLLARS)



Source : Statistique Canada, estimation d'Agriculture et Agroalimentaire Canada; compilation du MAPAQ.

ANNEXES

ANNEXE 1 | PRINCIPAUX INDICATEURS DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE QUÉBÉCOISE EN 2022 ET 2023

PRODUIT INTÉRIEUR BRUT RÉEL AUX PRIX DE BASE (M\$)*	2022	2023	VARIATION 2023/2022
Agriculture et pêches	4 547	4 323	-4,9 %
Fabrication d'aliments, de boissons et de tabac	9 298	9 345	0,5 %
Commerce de gros (agricole, alimentaire, boissons et tabac)	3 487	3 449	-1,1 %
Détaillants d'alimentation	4 294	4 200	-2,2 %
Services de restauration et débits de boissons	5 554	5 844	5,2 %
Autres détaillants, services alimentaires et circuits	2 072	2 344	13,1 %
Total bioalimentaire**	29 251	29 505	0,9 %
Ensemble de l'économie	428 252	429 219	0,2 %

EMPLOIS	2022	2023	VARIATION 2023/2022
Agriculture et pêches	59 907	56 118	-6,3 %
Fabrication d'aliments, de boissons et de produits du tabac	73 270	74 649	1,9 %
Commerce de gros (agricole, alimentaire, boissons et tabac)	32 906	33 161	0,8 %
Détaillants d'alimentation	129 839	130 918	0,8 %
Restauration commerciale et débits de boissons	220 630	235 239	6,6 %
Total pour le bioalimentaire	516 552	530 085	2,6 %
Ensemble de l'économie	4 403 100	4 506 400	2,3 %

INVESTISSEMENTS (M\$) ^{1, 2}	2022 ^P	2023 ^P	VARIATION 2023 ^P /2022 ^P
Agriculture et pêches ³	1 514	1 606	6,1 %
Fabrication d'aliments, de boissons et de tabac ³	1 121	1 378	22,9 %
Commerce de gros (agricole, alimentaire, boissons et tabac) ⁴	361	431	19,4 %
Magasins d'alimentation ⁴	465	443	-4,7 %
Services de restauration et débits de boissons ⁴	287	290	1,0 %
Total bioalimentaire^{3,4}	3 748	4 148	10,7 %
Ensemble de l'économie	77 258

* PIB réel aux prix de base, par industrie (en dollars enchaînés de 2017).

** Y compris les autres détaillants (ex. : Walmart, Costco), les services alimentaires liés à l'hôtellerie et au marché institutionnel ainsi que les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics). Les données du PIB réel présentées pour l'industrie bioalimentaire et ses secteurs ne prennent pas en compte le cannabis.

Sources : Statistique Canada; compilation et estimation du MAPAQ.

1. Les données comprennent les dépenses pour la construction de bâtiments non résidentiels, pour des travaux de génie, pour de la machinerie et du matériel ainsi que pour des produits de propriété intellectuelle.
2. Les données de 2022 et de 2023 sont provisoires et pourraient faire l'objet d'une révision. Elles sont à utiliser avec une certaine prudence.
3. Pour l'agriculture et les pêches ainsi que pour la fabrication d'aliments, de boissons et de produits du tabac, les données de 2022 proviennent des *Flux et stocks de capital fixe non résidentiel* de Statistique Canada. Pour 2023, elles sont des estimations du MAPAQ et de l'ISQ, réalisées à partir des *Flux et stocks de capital fixe non résidentiel* ainsi que de l'*Enquête annuelle sur les dépenses en immobilisations et réparations* de Statistique Canada.
4. Pour le secteur tertiaire bioalimentaire et ses sous-secteurs, les données ont été estimées par le MAPAQ et l'ISQ à partir des *Flux et stocks de capital fixe non résidentiel* et de l'*Enquête annuelle sur les dépenses en immobilisations et réparations* de Statistique Canada. Elles sont à utiliser avec prudence. Les investissements du secteur tertiaire ne comprennent pas les autres détaillants (ex. : Walmart, Costco), les services alimentaires liés à l'hôtellerie et au marché institutionnel ainsi que les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics).

Sources : Statistique Canada, Flux et stocks de capital fixe non résidentiel, selon l'industrie et le type d'actif et Enquête annuelle sur les dépenses en immobilisations et réparations; estimation de l'Institut de la statistique du Québec; compilation et estimation du MAPAQ.

INDICATEURS DE L'ACTIVITÉ (M\$)	2022	2023	VARIATION 2023/2022
Recettes monétaires agricoles tirées du marché	12 014,3	11 804,9	-1,7 %
Livraisons manufacturières des aliments	32 847,5	33 651,8	2,4 %
Livraisons manufacturières des boissons et du tabac	6 079,7	6 208,2	2,1 %
Demande alimentaire intérieure (G\$)	59,9	65,8	9,9 %
Ventes alimentaires au détail et circuits courts (G\$)	40,4	43,5	7,8 %
Ventes des services alimentaires (HRI) (G\$)	19,5	22,3	14,4 %
Exportations internationales de produits alimentaires	11 476,2	11 854,4	3,3 %
Importations internationales de produits alimentaires	9 754,0	10 284,9	5,4 %
CROISSANCE DES PRIX À LA CONSOMMATION (%)	2022	2023	
Aliments	9,2 %	8,3 %	s.o.
Aliments achetés à l'épicerie	9,6 %	8,3 %	s.o.
Aliments achetés au restaurant	8,3 %	8,2 %	s.o.
Boissons alcoolisées	4,3 %	5,2 %	s.o.
Essence	32,2 %	-6,7 %	s.o.
Ensemble des biens et services (inflation)	6,7 %	4,5 %	s.o.
AUTRES	2021	2022	VARIATION 2022/2021
Population totale (k)	8 672,2	8 874,7	2,3 %
Population active (k)	4 602,2	4 718,1	2,5 %
Taux de chômage (%)	4,3	4,5	↗
Taux d'emploi (%)	61,5	62,1	↗
Taux de change (\$ CA/\$ US)	76,82	74,10	-3,5 %
Taux officiel d'escompte (%)	2,25	5,00	↗

ANNEXE 2 | VALEUR DES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES DE L'INDUSTRIE DES ALIMENTS, DES BOISSONS ET DU TABAC AU QUÉBEC EN 2022 ET 2023 (EN MILLIONS DE DOLLARS)

CODE SCIAN	SECTEURS	2022	2023	VARIATION 2023/2022
	Total - Fabrication d'aliments, de boissons et de tabac	38 927 175	39 860 000	2,4 %
311	Fabrication d'aliments	32 847 487	33 651 753	2,4 %
3111	Fabrication d'aliments pour animaux	3 051 051	2 811 349	-7,9 %
3112	Mouture de céréales et de graines oléagineuses	1 787 745	1 804 303	0,9 %
3113	Fabrication de sucre et de confiseries	1 784 000	1 986 540	11,4 %
3114	Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires	2 586 193	2 801 886	8,3 %
3115	Fabrication de produits laitiers	7 512 489	7 453 199	-0,8 %
3116	Fabrication de produits de viande	8 012 057	8 150 034	1,7 %
3117	Préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer	607 082	467 502	-23,0 %
3118	Boulangeries et fabrication de tortillas	2 651 704	2 836 430	7,0 %
3119	Fabrication d'autres aliments	4 855 166	5 340 510	10,0 %
312	Fabrication de boissons et de produits du tabac	6 079 688	6 208 247	2,1 %

Source: Statistique Canada; compilation et estimations du MAPAQ.

ANNEXE 3 | EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC PAR GROUPES DE PRODUITS EN 2022 ET 2023 (EN MILLIONS DE DOLLARS)

PRODUITS	VALEUR EN 2022	VALEUR EN 2023	VARIATION 2023/2022	PARTS EN 2023
TOTAL BIOALIMENTAIRE	11 476,2	11 854,4	3 %	100 %
Viande porcine	1 706,1	1 588,8	-7 %	13 %
Préparations de cacao	1 265,3	1 307,8	3 %	11 %
Fruits, légumes et leurs préparations	1 105,9	1 200,9	9 %	10 %
Oléagineux	917,5	1 148,4	25 %	10 %
Préparations alimentaires diverses	913,9	953,7	4 %	8 %
Produits céréaliers	697,3	870,1	25 %	7 %
Miel, érable et sucre	810,8	851,6	5 %	7 %
Boissons	600,8	620,6	3 %	5 %
Viandes de volaille et oeufs	472,8	550,6	16 %	5 %
Produits oléagineux	488,8	486,2	-1 %	4 %
Céréales non transformées	427,5	479,2	12 %	4 %
Poissons et fruits de mer	420,4	328,9	-22 %	3 %
Aliments pour animaux	246,8	238,0	-4 %	2 %
Produits divers	236,6	237,0	0 %	2 %
Produits du café et du thé	308,9	204,9	-34 %	2 %
Viande bovine	222,0	191,0	-14 %	2 %
Produits laitiers	191,3	144,1	-25 %	1 %
Pomme de terre	117,2	126,9	8 %	1 %
Animaux vivants	102,5	98,5	-4 %	1 %
Autres produits bioalimentaires	223,8	227,4	2 %	2 %

Source: Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

ANNEXE 4 | IMPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC PAR GROUPES DE PRODUITS EN 2021 ET 2022 (en millions de dollars)

PRODUITS	VALEUR EN 2022	VALEUR EN 2023	VARIATION 2023/2022	PARTS EN 2023
TOTAL BIOALIMENTAIRE	9 754,0	10 284,9	5 %	100 %
Boissons	1 859,4	2 051,5	10 %	20 %
Fruits, légumes et préparations	1 835,0	1 855,4	1 %	18 %
Miel, érable et sucre	693,6	1 020,2	47 %	10 %
Cacao et préparations	884,4	971,9	10 %	9 %
Café, thé et produits	763,4	694,5	-9 %	7 %
Produits oléagineux	415,1	639,4	54 %	6 %
Poissons et fruits de mer	737,2	619,9	-16 %	6 %
Produits céréaliers	461,0	479,6	4 %	5 %
Produits laitiers	358,0	377,3	5 %	4 %
Produits divers	359,7	312,0	-13 %	3 %
Préparations alimentaires diverses	258,4	276,8	7 %	3 %
Oléagineux	245,2	153,7	-37 %	1 %
Animaux vivants	86,5	150,7	74 %	1 %
Viande bovine	107,5	145,3	35 %	1 %
Aliments pour animaux	127,0	123,7	-3 %	1 %
Viande porcine	125,9	82,7	-34 %	1 %
Céréales non transformées	180,9	78,4	-57 %	1 %
Viandes de volaille et œufs	57,6	66,3	15 %	1 %
Pomme de terre	14,9	15,6	4 %	0 %
Autres produits bioalimentaires	183,3	170,0	-7 %	2 %

Source: Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

Réalisation

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Sous-ministériat aux politiques bioalimentaires, aux programmes et à l'innovation
Direction des études et des perspectives économiques

Coordination

Félicien Hitayezu, directeur
Ulrich Zombre

Recherche et rédaction

Yvon Boudreau
Alexis Labrosse
Stéphane Lacharité
Éric Massicotte
Julius Olatounde
Josée Robitaille
Ricardo Vargas
Marie-Hélène Zarnovican
Ulrich Zombre

Autre collaboration

Sous-ministériat aux pêches et à l'aquaculture commerciales

Révision linguistique

Mélissa Guay

Conception graphique

Direction des communications

Photographies

Éric Labonté, Direction des communications
iStockphoto.com

© Gouvernement du Québec

Dépôt légal : 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-550-97519-9 (imprimé)
ISBN 978-2-550-97520-5 (PDF)



*Agriculture, Pêcheries
et Alimentation*

Québec 